



Géohistoire du christianisme en Chine: le cas du village tibétain catholique de Cizhong et de son vignoble (Yunnan septentrional) (II)

Guillaume Giroir¹ 

¹ UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines, Université d'Orléans, France

Résumé. La Partie I a retracé la diffusion du christianisme en Chine sur le temps long. Elle a permis d'établir le contexte dans lequel s'inscrit le village tibétain catholique de Cizhong. Dans la présente Partie II, il s'agit de présenter une étude de cas centrée sur le village tibétain catholique de Cizhong (茨中; Cízhōng, Tsé-Tchong ou encore Tse-Zhong, Tsedro, ཨེ་རྩོ་, en tibétain). L'étude est fondée notamment sur l'analyse des lettres du Père Étienne-Jules Dubernard (1864-1905) et des notices biographiques des Missions Étrangères de Paris, et surtout sur des enquêtes de terrain personnelles menées sur place en août 2016. Des entretiens ont été effectués auprès de plusieurs villageois tibétains catholiques à domicile ainsi que du prêtre de l'église. La première partie de cette étude de cas se concentre sur les missions catholiques au Tibet et surtout dans les « Marches tibétaines » où se situe Cizhong. Il retrace l'élan apostolique à Cizhong puis le martyr des missionnaires du village, notamment celui du Père Étienne-Jules Dubernard (1864-1905). Il évoque la fin des missionnaires après la création de la Chine communiste en 1949 et les ravages de la Révolution culturelle. Il montre la renaissance partielle de l'église et de la communauté catholique locales à partir de 1978. La seconde partie se concentre sur le vignoble de Cizhong. Après avoir évoqué le cépage Miel de rose, toujours entouré d'un certain mystère, l'étude décrit l'originalité des pratiques culturelles et œnologiques, ainsi que l'évolution du paysage. Elle montre le succès de la mise en tourisme fondée sur l'identité catholique et le vignoble de ce village, mais aussi sa remise en cause par la création du barrage de Wunonglong.

Mots-clés: christianisme, Chine, Cizhong

Abstract. Part I traced the spread of Christianity in China over the long term. It made it possible to clarify the context in which the Tibetan Catholic village of Cizhong is located. In this Part II, the aim is to present a case study centered on the Tibetan. Catholic village of Cizhong (茨中; Cízhōng, Tsé-Tchong or even Tse-Zhong, Tsedro, ཨེ་རྩོ་, in Tibetan). The study is based in particular on the analysis of the letters of Father Étienne-Jules DUBERNARD (1864-1905) and biographical notices of the Missions étrangères de Paris, and above all on personal field investigations carried out on site in August 2016. Interviews were carried out with several Catholic Tibetan villagers at home as well as the church priest. The first part of this case study focuses on the Catholic missions in Tibet and especially in the "Tibetan Marches" where Cizhong is located. It traces the apostolic

CORRESPONDENCE:

 10 rue de Tours 45065 Orléans, France
 guillaume.giroir@univ-orleans.fr (G.G.)

ARTICLE HISTORY:

Received: 5.11.2023
Received in final form: 19.12.2023
Accepted: 20.12.2023

impulse in Cizhong then the martyrdom of the village missionaries, notably that of Father Étienne-Jules DUBERNARD (1864-1905). It evokes the end of missionaries after the creation of communist China in 1949 and the ravages of the Cultural Revolution. It shows the partial revival of the local church and Catholic community from 1978. The second part focuses on the Cizhong vineyard. After discussing the Miel de Rose grape variety, always surrounded by a certain mystery, the study describes the originality of the agricultural and oenological practices, as well as the evolution of the landscape. It shows the success of the development of tourism based on the Catholic identity and the vineyard of this village, but also its challenge by the creation of the Wunonglong dam.

Keywords: Christianity, China, Cizhong

Introduction

La Partie I a retracé la diffusion du christianisme en Chine sur le temps long. Elle a permis d'établir le contexte dans lequel s'inscrit le village tibétain catholique de Cizhong. Dans la présente Partie II, il s'agit de présenter une étude de cas centrée sur le village tibétain catholique de Cizhong (茨中 ; *Cízhōng*, Tsé-Tchong ou encore Tse-Zhong, Tsedro, ཅེ་རྩོ་, en tibétain). Le nom Cizhong serait une translittération du tibétain qui signifierait « Six villages ». L'étude est fondée notamment sur l'analyse des lettres du Père Étienne-Jules Dubernard (1864-1905)², des notices biographiques des Missions Étrangères de Paris, et surtout sur des enquêtes de terrain personnelles menées sur place en août 2016. Des entretiens ont été effectués principalement auprès de plusieurs villageois tibétains catholiques à domicile ainsi que du prêtre de l'église.



Figure 1. Situation du village tibétain catholique de Cizhong (Yunnan septentrional)

Cizhong se situe à l'extrême Nord de la province du Yunnan, à quelques km de la région autonome du Tibet sur la rive droite du Haut Mékong (*Láncāngjiāng* en

² Espinasse Jean/Missions Étrangères de Paris (1990) *Tibet « Mission impossible ». Lettres du Père Etienne-Jules Dubernard (1864-1905)* (réédition 1990 et 1998) ; éd. Le Sarmet-Fayard. Cet ouvrage est constitué des extraits de 81 lettres du P. Dubernard découvertes et rassemblées par le chanoine Jean Espinasse.

chinois) dans la zone des « Trois fleuves parallèles », à environ 1 800 m d'altitude (Figure 1). Administrativement, il relève du district autonome tibétain de Dêqên (德钦县, *Dēqīn xiàn* en chinois), du canton de Yanmen (燕门乡, *Yànmén xiāng*) et de la préfecture autonome de Diqing (迪庆州, *Díqīng zhōu*). Il englobe lui-même divers hameaux, notamment Cigu, Badong, Longbaxika et Kaiduka (Figure 2).

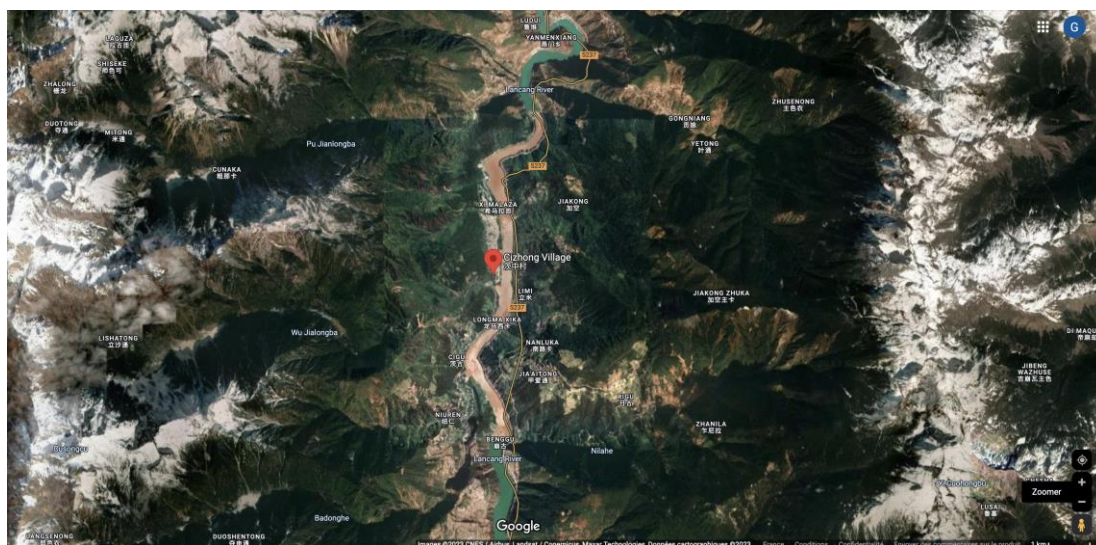


Figure 2. Situation de Cizhong
Source : Google maps, septembre 2023

Culturellement et ethniquement, il appartient historiquement à la région Sud-Est de la province tibétaine du Kham (Tibet oriental). L'église a été construite par des missionnaires catholiques français des MEP et achevée en 1911, soit il y a plus de 110 ans. Le nombre d'habitants varie selon les sources³. Devant la mairie, un panneau indique pour 2015 une population de 1 223 habitants (289 ménages). Le village est principalement peuplé de Naxi, Lisuo, Tibétains, Han, Bai et Nu.

La première partie de cette étude de cas se concentre sur les missions catholiques au Tibet et surtout dans les « Marches tibétaines » où se situe Cizhong. Il retrace l'élan apostolique à Cizhong puis le martyr des missionnaires du village, notamment celui du Père Étienne-Jules Dubernard (1864-1905). Il évoque la fin des missionnaires après la création de la Chine communiste en 1949 et les ravages de la Révolution culturelle. Il montre la renaissance partielle de l'église et de la communauté catholique locales à partir de 1978. La seconde partie se concentre sur le vignoble de Cizhong. Après avoir évoqué le cépage Miel de rose, toujours entouré d'un certain mystère, l'étude décrit l'originalité des pratiques culturelles et œnologiques, ainsi que l'évolution du paysage. Elle montre le succès de la mise en tourisme fondée sur l'identité

³ « 1000 habitants » selon LU Rucai (2017) « Le son de cloche de Cizhong », *La Chine au présent*, 23 février : http://french.china.org.cn/travel/txt/2017-02/23/content_40343935.htm ; 1 300 selon le prêtre local.

catholique et le vignoble de ce village, mais aussi sa remise en cause par la création du barrage de Wunonglong.

1. Les missions dans les « Marches tibétaines » : le cas de l'église de Cizhong (Yunnan)

C'est dans le contexte historique très hostile du XIX^e siècle que prend place l'histoire de l'église de Cizhong. Françoise Fauconnet-Buzelin, chargée de recherche aux MEP depuis 1996, a distingué trois périodes concernant le statut des missionnaires : 1854-1865, les conquérants ; 1865-1905, les résistants ; 1905-1940, les survivants.

1.1. Le christianisme au Tibet : des conquérants aux martyrs et survivants

Les missionnaires ont été les premiers Européens à être entrés au Tibet⁴. L'un des objectifs était d'essayer d'y trouver des communautés chrétiennes héritées des premiers nestoriens. Les XVII^e et XVIII^e siècles ont été marqués par des missions organisées d'abord par les Jésuites puis par les Capucins. En 1624, le Jésuite portugais Antonio de Andrade (1580-1634) a fondé une mission au Tibet à Tsaparang (Tibet occidental), ancienne capitale du puissant royaume de Gugé (X^e-XVII^e siècle). Lui et ses compagnons missionnaires ont été très bien accueillis par le roi local et ont eu l'autorisation de construire une église au pied de la forteresse. Mais, après quelques années, la mission disparaît. Estavão Cacella et João Cabrall ont poussé jusqu'à Shigatsé. En 1661, les Jésuites autrichien et flamand Johannes Gruber et Albert d'Orville séjournent 2 mois à Lhasa via le Kokonor (actuel Qinghai). Des missionnaires Capucins arrivent au Tibet en 1707.

-Ippolito Desideri

Desideri Ippolito (1684-1733), Jésuite italien, a été le premier Européen à avoir résidé durablement (5 ans) à Lhasa, à avoir appris le tibétain et à s'être initié à la culture tibétaine. Il arrive à Lhasa le 18 mars 1716 et y reste jusqu'en 1721. En 1722, il est remplacé par des missionnaires capucins, à qui la Congrégation du Saint-Siège (*Propaganda Fide*) confie l'exclusivité de l'apostolat au Tibet. Il laisse une *Relation sur le Tibet*, œuvre monumentale sur la géographie et l'ethnographie du Tibet, d'abord interdite par la Propaganda Fide, puis découverte par hasard en 1876, et enfin publiée en 1904 et conservée à la Bibliothèque nationale de Florence⁵. Il souligne l'ouverture du Tibet

⁴ Reuse Gaëtan (2007) « Sur les traces des missionnaires catholiques au Tibet dans les Marches tibétaines : Premices d'une enquête ethnographique dans l'ancien district apostolique de Cizhong, Yunnan », *ASDIWAL. Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions*, 2

⁵ Desideri Ippolito (1728) *Relazione de'viaggi all'India e al Thibet et Notizie Istoriche del Thibet e Memorie e Missioni ivi fatte*. Puini Carlo (1876-1877) « Il Tibet secondo la relazione del viaggio del P. Ippolito Desideri da Pistoia, scritta da lui stesso », *Bolletino Italiano degli Studi Orientali*, Florence ; extraits du texte de Desideri avec commentaires, Florence. Puini Carlo (1904) *Il Tibet (Geografia, Storia, religione. Costumi secondo la relazione del P. Ippolito Desideri (1715-1721))*, extraits du texte de Desideri et commentaires, Rome, 4 vol. Petch Luciano (ed.) (1952-1954) *I missionari italiani nel Tibet e nel Nepal*, version intégrale et originale en italien du texte de Desideri, 7 vol., Rome. Pomplun Trent (2009) *Jesuit on the Roof of the World: Ippolito's Desideri's Mission to Eighteenth-Century Tibet*, Oxford UP.

au XVIII^e siècle. Il a été qualifié par l'actuel Dalai Lama d'« authentique pionnier » du dialogue interreligieux. Le grand explorateur Sven Hedin voyait en Desideri l'un des fondateurs des études tibétaines.

- Expulsions et martyrs

En 1724, les Capucins sont autorisés à construire une chapelle à Lhassa. Mais la même année, la région tibétaine de l'Amdo (actuelle province du Qinghai) est rattachée à l'Empire des QING et en 1728, l'empereur Yongzheng annexe également le Kham (principalement le Sichuan occidental et le Yunnan septentrional). En 1745, la Mission du Tibet, qui relevait du vicariat apostolique d'Agra (Uttar Pradesh, Inde), est dissoute. En 1747, les Capucins doivent quitter la ville sans avoir réussi à convertir de Tibétain⁶. Passée une première période d'accueil bienveillant, les lamas rejetèrent la présence des missionnaires et firent raser la chapelle. Malgré de multiples tentatives d'évangélisation au Tibet, Jésuites et Capucins y ont connu un échec total.

À partir de 1751 s'installe un véritable protectorat chinois, ce qui entraîne la fermeture du Tibet aux étrangers. Mais, au XIX^e siècle, la Chine est confrontée aux guerres de l'opium et n'exerce pas pleinement son autorité sur le Tibet. De plus, les empereurs QING auraient également autorisé certains missionnaires catholiques européens pour affaiblir le pouvoir des lamas⁷.

Les missions ont été alors relancées au milieu du XIX^e siècle⁸. En janvier 1846, deux Lazaristes français, Évariste Huc (1813-1860) et Joseph Gabet, entrent ainsi à Lhassa mais ont été reconduits immédiatement sous escorte vers Macao par les *ambans* (hauts commissaires ou ministres en charge des affaires tibétaines envoyés par l'Empire mandchou à Lhassa, parfois qualifiés de « grands mandarins »), très soucieux d'éviter toute influence étrangère dans leur protectorat et de plus en plus humiliés par l'impérialisme et l'activisme religieux européens⁹.

Néanmoins, le Père Huc voyait de nombreuses similitudes entre le bouddhisme et le christianisme (ex. les chapelets ; le culte des saints ; les processions ; le célibat des prêtres ; les psalmodies), terrain jugé favorable à l'évangélisation. Il conseilla Napoléon III de poursuivre la colonisation de la Chine.

En 1846, la *Propaganda Fide* confie la mission du Tibet aux Missions Étrangères de Paris (MEP) et la fait diriger depuis Chengdu, siège de la mission du Sichuan. En mars, le pape Grégoire XVI (1756-juin 1846) crée également le vicariat apostolique de Lhassa, qu'il confie à la Société des MEP. Mais en 1854, Nicolas Krick et Augustin

⁶ <https://missionsetrangeres.com/salledesmartyrs/les-tiroirs-de-la-salle-des-martyrs/tibet-1624-1950-la-terre-interdite/>

⁷ Landy Thomas M. (2018) « Catholic practice endures in remote villages of Lancang River Valley, China », *Catholics and Cultures*, 27 juillet : <https://www.catholicsandcultures.org/china/minority-peoples-lancang-river-valley/about-catholic-minority-peoples-lancang-river-valley>

⁸ Deshayes Laurent (2001) *La mission du Tibet (1846-1852). Des pionniers, des prêtres, des Français entre Chine et Tibet*, thèse de doctorat, Université de Nantes.

⁹ Huc Évariste (1853) *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années 1844, 1845 et 1846*, deuxième édition (1^{ère} édition 1850), Paris : Librairie d'Adrien Le Clere et Cie.

Bourry sont assassinés. Le P. Charles Renou, véritable pionnier des MEP au Tibet, se déguise en marchand chinois, apprend le tibétain et crée les postes de Bonga (Bangga) et Kiangkha dans le Haut Salouen, non loin du Yunnan. À Bonga, il achète plusieurs terrains, les fait cultiver par des convertis et fait construire une chapelle. Face à ces succès, la puissante lamaserie d'Aben fait détruire les bâtiments de la mission en 1863 et en 1865 les attaques incessantes des lamas les contraignent au repli. En 1880, un édit interdit la religion chrétienne ; l'année suivante, le P. Jean-Baptiste Honoré Brioux (1845-1885) envoyé par les MEP est assassiné à coups de sabre par des pillards à la solde des lamas.

Pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, aucun Européen ne pourra entrer à Lhasa. Pour des raisons différentes, les lamas et l'Empire chinois avaient intérêt à ne pas laisser entrer les missionnaires au Tibet. Les défaites et humiliations successives de la Chine sous la pression de l'impérialisme européen ont fait des missionnaires, notamment français, des cibles privilégiées des Chinois car certaines clauses des traités inégaux comportaient des mesures favorables aux chrétiens.

Ainsi, malgré 300 ans d'efforts, aucune installation durable de missionnaires n'a pu se réaliser au Tibet. Le « Tibet interdit » aux Occidentaux est devenu une « mission impossible » (J. Dubernard) pour les missionnaires¹⁰.

1.2. Les « Marches tibétaines » et le village de Cizhong : de l'élan apostolique au martyr

1.2.1. Nouvelle stratégie, nouvel échec

Dans ce contexte d'hostilité croissante et d'échec, la mission du Tibet adopta une nouvelle stratégie. En 1864, elle devint autonome et transféra son siège de Chengdu à Kangding (Garzê ; autrefois connue aussi sous le nom de Ta-tsien-lou), donc plus à l'Ouest, dans le Sichuan occidental. Les missionnaires catholiques décident ainsi de se replier et de s'installer dans ces « Marches Tibétaines », zone frontalière semi-indépendante au Yunnan et au Sichuan. L'objectif était de se servir de ces stations comme bases de départ pour les futures campagnes d'évangélisation.

Constituées d'une série de hautes chaînes de montagnes séparées par les vallées profondes de grands fleuves (Yangzi, Mékong, Salouen), ces Marches se caractérisent également par une fragmentation territoriale et ethnique où, à côté des Tibétains, coexistent d'autres minorités comme les Naxi, les Yi, les Lisu, les Bai, les Moso (ou Mosuo) et les Dulong.

Entre 1865 et le début du XX^e siècle, les missionnaires réussirent à y construire une quinzaine de missions. Joseph-Marie Chauveau (1816-1877), prêtre des MEP et vicaire apostolique du Tibet entre 1864 et 1877, décide ainsi de créer des stations dans plusieurs villages : Batang ; Yerkalo ; Tsekou (Cigu) ; Atense ; Ta-tsien-lou (Kangding

¹⁰ Il fallut attendre le 28 janvier 1924 pour qu'une exploratrice européenne, Alexandra David-Néel, puisse pénétrer au Tibet, clandestinement, déguisée en mendiante.

en chinois ; Dartsedo en tibétain)¹¹. Selon LI Guoqiang, la première communauté du Yunnan ainsi que la plus grande église de la province auraient été créées par les missionnaires à Dapingzi au Nord de Dali mais cette « chrétienté », serait restée clandestine de 1835 à 1873¹².

Cette partie du Tibet oriental est traversée du Nord au Sud par 3 grands fleuves et bénéficie d'un climat tempéré, voire chaud dans les vallées (vers 2 000 m). On y cultive sans difficulté le riz, dont la limite supérieure avoisine 2 400 m. Dans ces vallées du Haut-Mékong et de la Salouen ont ainsi été construites une vingtaine d'églises, notamment à Bahang (Bailhanluo 白汉罗) avec un style très chinois, vers la Salouen mais aussi à Cigu (puis à Cizhong, 茨中) vers le Mékong. Ainsi, en 1867, dans le village de Cigu (茨古, ou autrefois Tsekou) une église en bois est construite sur le site d'une ancienne lamaserie par des missionnaires des MEP, notamment le P. Étienne-Jules Dubernard.

Mais le repli sur les Marches tibétaines n'a pas été une opération concluante ; bien au contraire. Ces petites communautés catholiques ont ainsi végété dans ces marges, sans cesse menacées par les lamas ou les bandits. Plusieurs missionnaires ont été massacrés et plusieurs églises détruites. En 1880, les lamas des trois grands monastères de la région de Lhassa (Ganden, Sera et Drepung) promulguent un édit interdisant la religion chrétienne dans les Marches¹³. Ils ordonnent de chasser tous les étrangers ; des soulèvements populaires se développèrent. Tous ces missionnaires ont été expulsés en 1952 par les Communistes.

1.2.2. Les raisons de l'échec

Les raisons des échecs des missions et de ces massacres de chrétiens dans les « Marches tibétaines » sont multiples. Selon Alexandra David-Néel, la question foncière a joué un rôle important. Les missionnaires représentaient des propriétaires terriens et incarnaient donc une forme de colonisation. De plus, en achetant les terres, les missionnaires affranchissaient les serfs au service des lamaseries. Le missionnaire Étienne-Jules Dubernard aurait racheté aux féroces tribus Lyssous (Lisuo) de nombreux captifs, à qui il fit donner gratuitement des bœufs et des instruments de labour¹⁴. Ces bienfaits constituaient indirectement une dénonciation des mauvaises pratiques des lamas.

Les convertis pouvaient avoir leur propre terre, échapper à l'impôt et aux corvées imposées par les lamas, ainsi que recevoir une instruction gratuite pour leurs enfants et des soins. Certains se convertissaient en échange de menus avantages matériels : une anecdote raconte que l'un d'entre eux avait promis à un prêtre de se

¹¹ <https://irfa.paris/missionnaire/0488-chauveau-joseph/>

¹² LI Guoqiang (2020) « Dapingzi, la première chrétienté au cœur du Yunnan (1835-1925) », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 106

¹³ REUSE Gaëtan (2007), op. cit.

¹⁴ <https://irfa.paris/missionnaire/0848-dubernard-jules/>, op. cit.

convertir s'il lui donnait une paire de pantalon¹⁵. Au total, les missionnaires constituaient un contre-pouvoir ainsi qu'une menace directe et globale pour les sources de revenus des lamaseries, et plus généralement pour le système féodal et religieux tibétain dans son ensemble.

Certaines stations de missions avaient des fonctions humanitaires : ex. celle de Tsekou (Cigu) aurait vacciné près de 10 000 Tibétains contre la variole¹⁶. Le P. Jean-André Soulié était connu pour ses consultations médicales ; il faisait venir des quantités considérables de médicaments européens et chinois¹⁷. Les lamas étaient jaloux de ce succès des missionnaires. En outre, la plupart des convertis passaient pour des traîtres aux yeux de leur communauté ou étaient l'objet de jalousie.

Le facteur religieux a joué un rôle très important. Les missionnaires chrétiens étaient d'abord des concurrents en matière de spiritualité. Leur prosélytisme réduisait de fait le nombre des fidèles acquis au bouddhisme. Les *Lettres* du P. Dubernard indiquent clairement qu'il aurait eu la vie sauve s'il avait choisi l'apostasie que les lamas lui ont proposée¹⁸. Le conflit religieux est ici sans doute primordial.

Par ailleurs, les missionnaires étaient loin d'être tous ouverts au dialogue inter-religieux et au respect de la culture tibétaine. Certains n'évitaient pas l'eurocentrisme de l'Europe chrétienne triomphante d'alors ; évoquant les missionnaires, Gaëtan Reuse dénonce « des religieux qui se pensent en 'guerre sainte' contre le bouddhisme et qui proposent un point de vue pour le moins christiano-centré »¹⁹. Il évoque chez les missionnaires « un certain sentiment de supériorité » et un « regard condescendant envers la culture indigène ».

D'autres inscrivaient leur mission dans le cadre de la concurrence entre les religions et voulaient remettre en question les coutumes locales. Selon Reuse : « Le bouddhisme n'était pas conçu comme une religion qu'il s'agissait de comprendre, mais bien de vaincre ». Certaines pratiques des missionnaires pouvaient heurter les croyances des populations locales ; la chasse et les défrichements constituaient une offense pour les divinités locales et une atteinte au caractère sacré de la nature. Les superstitions y contribuèrent également : les missionnaires furent tenus pour responsables du tremblement de terre qui détruisit Batang ; les indigènes détruisirent alors les bâtiments de la mission de Batang et Yerkalo.

¹⁵ Reuse Gaëtan, op. cit., p. 119

¹⁶ <https://irfa.paris/missionnaire/0848-dubernard-jules/> : dans la rubrique « Nécrologie » de Jules Dubernard.

¹⁷ <https://irfa.paris/missionnaire/1649-soulie-jean-andre/> : dans la rubrique « Nécrologie » de Jean-André SOULIÉ.

¹⁸ Tibet « Mission impossible », *Lettres du Père Étienne-Jules Dubernard*, p. 166

¹⁹ Reuse Gaëtan (2007) « Sur les traces des missionnaires catholiques au Tibet dans les Marches tibétaines : Premices d'une enquête ethnographique dans l'ancien district apostolique de Cizhong, Yunnan », *ASDIWAL. Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions*, 2

Certains missionnaires voyaient dans le Tibet une sorte de « paradis perdu » ; d'autres considéraient le bouddhisme comme un christianisme primitif. Pour d'autres encore, les divers symboles (stupas ; drapeaux à prières ; fresques...) constituaient des manifestations de Satan.

Nombre de missionnaires acceptaient, voire souhaitaient finir en martyrs car ils y voyaient un moyen de renforcer l'œuvre d'évangélisation. Ainsi, Pierre-Marie Bourdonnec put ainsi affirmer : « Pour que ces Thibétains asservis sous la crainte des lamas puissent arriver à une conversion véritable...il faut du sang...Le sang d'un missionnaire répandu pour la religion aurait une efficacité capable de renverser bien des obstacles. Je suis prêt à donner le mien, si Dieu veut en disposer ainsi »²⁰. Dans sa dernière lettre rédigée en juin 1905 avant d'être martyrisé, le P. Dubernard rappelle le célèbre apophtegme du grand théologien Tertullien (vers 160-220 ap. J.-C.) dans son *Apologétique* : « Sanguis martyrum semen christianorum » (Le sang des martyrs est semence de chrétiens)²¹.

1.2.3. Les martyrs

Dans ce contexte hautement conflictuel, loin de l'image de moines tibétains mystiques et bienveillants, les lamas se sont transformés en féroces persécuteurs des chrétiens en se livrant à des atrocités comme le montrent les actes de barbarie infligés aux missionnaires dans les *Lettres* du Père Dubernard²². Dubernard décrit ainsi le martyr du P. Mussot en 1890 :

« À Batang pendant six ou huit jours, il a été torturé. À bout de forces, il fut attaché en croix et servit de cible aux balles des lamas. On dit qu'avant de viser sa poitrine, pour prolonger sa douleur, les balles brisèrent les os des quatre membres ».

En 1904, la majeure partie du Tibet devient indépendante de fait de la Chine et passe sous influence anglaise. En 1905, une grande révolte se produit dans le Kham (Tibet oriental sous contrôle chinois), dont font partie les « Marches tibétaines ». Au total, une dizaine de prêtres ont été massacrés (Tableau 1). De même, un nombre significatif de convertis au catholicisme, Tibétains ou membres d'autres ethnies locales, sont morts accusés de complicité ou par solidarité avec les prêtres martyrisés.

²⁰ <https://irfa.paris/missionnaire/1539-bourdonnec-pierre/>

²¹ Espinasse Jean/Missions Étrangères de Paris (1990) *Tibet « Mission impossible ». Lettres du Père Etienne-Jules Dubernard (1864-1905)* (réédition 1990 et 1998 ; éd. Le Sarment-Fayard, p. 159. La vraie citation de Tertullien serait : « Semen est sanguis christianorum » (C'est une semence, le sang des chrétiens).

²² Ibid., p. 159 sur le martyr du P. Mussot en 1890 et p. 165-166 sur le martyr du P. Dubernard lui-même.

Tableau 1. Principaux missionnaires chrétiens devenus martyrs dans les « Marches tibétaines » (1854-1949)

Nom du missionnaire	Dates de naissance et de mort	Lieu du martyr	Circonstances du décès	Ordre religieux
Bourry Augustin	1826-1854	Village tibétain de Sommeu (province de Dzayul, frontière Tibet/Arunachal Pradesh)	Massacré par une bande de Mischamis aux ordres du chef Kaïcha	MEP
Krick Nicolas	1819-1854	Village tibétain de Sommeu (province de Dzayul, frontière Tibet/Arunachal Pradesh)	Massacré par une bande de Mischamis aux ordres du chef Kaïcha	MEP
Durand Gabriel	1835-1865	Kiona-Tong près de Bonga	Atteint de deux balles de fusil par des agents des lamas, se noie dans le fleuve Salouen	MEP
Brieux Jean-Baptiste	1845-1881	Chisongong (près de Batang)	Attaqué, lapidé et tué à coups de sabre par les pillards Sanguen (ou San-ngay) au service des lamas	MEP
Mussot Henri-Georges	1854-1905	Batang	Attaqué par des bandits à la solde des lamas, flagellé avec des épines, attaché en croix, fusillé, sa tête coupée et ses mains auraient été suspendues à la porte d'entrée de la lamaserie	MEP
Bourdonnec Pierre-Marie	1859-1905	Village de Ta-tochilong	Criblé de flèches empoisonnées et décapité, sa tête fut présentée à Atentzé	MEP
Dubernard Étienne-Jules	1840-1905	Près de Tse-kou (Cigu)	Lapidé, décapité, on lui arracha le cœur et le foie	MEP
Soulié André	1858-1905	Vallée de Ngarongchy (près de Yaregong)	A subi 12 jours de tortures morales et physiques de la part des lamas et de leurs agents	MEP
Monbeig Jean-Théodore	1875-1914	Pentes du mont Ngaraba, près de Lithang	Tué par des rebelles tibétains (5 balles, 6 coups de sabre, 2 coups de pierre)	MEP
Nusbaum Victor	1884-1940	Village de Pamé, près de Yerkalo	Fusillé par une bande de brigands	MEP
Tornay Maurice	1949	Atentze	Assassiné par des moines bouddhistes	Grand Saint-Bernard

Sources : Fauconnet-Buzelin, Françoise (2012) *Les martyrs oubliés du Tibet (1855-1940. Chronique d'une rencontre manquée*, Cerf. Site irfa (Institut de recherche France-Asie créé par les Missions Étrangères de Paris en 2019).

En réalité, au Tibet et dans les « Marches tibétaines », les missionnaires ont été également pris dans les conflits entre Chinois et Tibétains. Les Tibétains ont rejeté toute forme d'ingérence étrangère, qu'elle soit occidentale mais aussi chinoise. Ils étaient anti-Chinois et anti-Occidentaux. En juin 1905, Dubernard note ainsi que les Chinois étaient également victimes des massacres ordonnés ou encouragés par les lamas :

« La lamaserie de Ba, entraînant après elle tout le reste du pays, qu'elle domine par la crainte et la terreur, massacra le légat chinois, haut mandarin de Pékin, et tous ses soldats trop peu nombreux, cent quarante à cent cinquante autres Chinois commerçants ou autres eurent le même sort »²³.

Il poursuit ainsi :

« La rumeur persiste que toutes les lamaserie s'écrivent pour que la révolte soit générale contre nous et contre la Chine »²⁴. D'ailleurs, une troupe de 700 à 800 soldats chinois ont été envoyés pour pacifier la zone et...sauver les missionnaires alors même que des milliers de chrétiens avaient été massacrés lors de la révolte des Boxers (1900-1901), notamment à Pékin.

1.2.4. Le Père Étienne-Jules DUBERNARD (1840-1905)

Parmi ces 10 martyrs issus des MEP, la figure du P. Dubernard ressort particulièrement car il a fondé la communauté de Cigu (Tsekou), ancêtre de Cizhong (Figures 3 et 4). Missionnaire originaire de Corrèze, il entre au Séminaire des MEP, puis part au Tibet à la mi-mars 1864 via Messine, le Caire, Ceylan, Saïgon et Shanghai. Il remonte ensuite le fleuve Yangzi jusqu'au Yunnan septentrional. Il convertit 16 familles d'anciens esclaves tibétains en chrétiens, achète un terrain et construit en 1867 à Cigu une église en partie en bois et une école. Selon Nakamura, l'église aurait été construite sur le site d'une lamaserie existante (« on a existing Lamasery »)²⁵.

Dubernard a passé 40 ans sur place à soigner les populations, les instruire et à essayer de les convertir. Mais en 1905, l'église de Cigu est mise à sac et incendiée lors de la Révolte tibétaine (Figure 5).

Cette année-là, Zhao Erfeng, surnommé « Zhao le Boucher », haut-commissaire chinois aux affaires du Kham entreprit de réprimer la révolte des Tibétains et de soumettre définitivement le Tibet à l'Empire²⁶ ; les missionnaires, notamment le P. Henri-Georges Mussot, soutinrent cette politique, dans laquelle ils voyaient un moyen d'affaiblir le pouvoir des lamas et de sécuriser les communautés chrétiennes. Les Tibétains et ethnies proches se vengèrent de cette complicité avec l'opresseur en détruisant les missions et en massacrant les missionnaires.

²³ Ibid., p. 159

²⁴ Ibid., p. 162

²⁵ Nakamura Tamotsu (2005) « Alps of Tibet and Retracing Missionaries' Trials », *Himalayan Journal*, 61

²⁶ En 1906, le traité sino-anglais de Pékin reconnaît la domination chinoise ; la Chine décide la fermeture du Tibet. Mais malgré la répression par ZHAO Erfeng et la soumission du Kham, après la chute de l'Empire QING, le Tibet se révolte et déclare son indépendance en 1913.



Figure 3. Étienne-Jules Dubernard en 1864

Source : Archives des Missions étrangères de Paris



Figure 4. Étienne-Jules Dubernard en 1902

Source : Archives du diocèse de Tulle



Figure 5. Ancienne église de Cigu (Tsekou)

Source : Archives des Missions étrangères de Paris

Le 26 juillet 1905, Dubernard est torturé puis décapité par un coup de sabre par des membres de l'ethnie Li. Sa tête et celle de Pierre Bourdonnec (1859-1905) ont été apportées à la lamaserie d'Atuntze (actuellement en tibétain, འདྲུན་ཆེན་ཁྱེད་, district de Dêqên ; en chinois 德钦县, *Déqīn xiàn*). Ces têtes ont été récupérées ensuite. Actuellement, les tombes des Pères Dubernard et Bourdonnec dominent le cimetière de Cigu, à droite de la chapelle du Sacré-Cœur. La correspondance de Dubernard a été publiée après sa mort.

1.2.5. La construction de l'église de Cizhong et les successeurs de DUBERNARD

Après la mort de Dubernard, entre 1907 et 1911, l'église a été reconstruite 3 km plus au Nord au milieu du village voisin de Cizhong sous la supervision du Père Théodore Monbeig. Le choix du site de Cizhong n'est pas dû au hasard. L'église a été implantée sur un haut et large replat aisément cultivable et près d'une source vénérée par les bouddhistes, au pied de la montagne sacrée des monts Meilixue.

Des réparations ont dû être versées en compensation du massacre des prêtres. Dans le petit musée de l'église de Cizhong, il est précisé que la dynastie QING et les lamas durent verser 7 950 kg d'argent, en plus de la construction d'un monument et de la reconstruction des églises détruites. À Cizhong, cette somme a permis d'assurer le financement d'une église encore plus grande et en pierre, donc moins facile à incendier, ainsi que d'un couvent et d'une école²⁷. Cizhong est devenu le centre du

²⁷ Slizewicz de Constantin et Cristau Bertrand (2022) « Lieux de mémoire liés à la mission catholique du Tibet », 19 novembre, *Le Souvenir Français de Chine* (association créée en 1887 sous le patronage de M. l'Ambassadeur) : <http://wiki.histoire-landy.com/>. Landy Thomas M. (2018) « Catholic practice endures in remote villages of Lancang River Valley, China », *Catholics and Cultures*, 27 juillet :

catholicisme au Yunnan. Une vigne a été plantée par les missionnaires pour le vin de messe. En octobre 1923, Alexandra David-Néel séjourna à Cizhong.

En plus des martyrs massacrés par les Tibétains s'ajoutent un certain nombre de missionnaires morts de maladie, notamment Jean-Baptiste Ouvrard (1880-1930) et Jules Van Elslande (1882-1921). Jean-Baptiste Ouvrard, d'origine vendéenne a été envoyé au Tibet pour remplacer les 4 missionnaires massacrés en 1905²⁸ (Figure 6).

Il aide à construire l'église du Sacré-Cœur à Tatsienlu (actuel Kangding), ouverte au culte en 1912 ; elle aurait brûlé en 1940 et finit d'être détruite pendant la Révolution culturelle. En 1913, il est envoyé à Cizhong pendant 2 ans puis est affecté à Bahang (Bathang), dans la vallée de la Salouen. En 1920, il revient à Cizhong pour remplacer le P. Pierre Valentin (1880-1962) et y reste dix ans. Il porte le nombre de convertis de 500 à 700 et fait construire une résidence pour un groupe d'une vingtaine de vierges-institutrices tibétaines. Lors des années de famine, il se fit mendiant pour nourrir ses fidèles ; il est ainsi surnommé le « saint de Cizhong ». Mais il meurt de typhoïde le 25 juillet 1930 ; en 1921, le missionnaire lillois Van Elslande était mort de la peste. Leur tombe se situe près de l'église (Figure 7).



Figure 6. Le Père Jean-Baptiste Ouvrard

Source : Archives des Missions étrangères de Paris



Figure 7. Tombe du Père Jean-Baptiste Ouvrard

Source : auteur, août 2016

https://www.catholicsandcultures.org/china/minority-peoples-lancang-river-valley/about-catholic-minority-peoples-lancang-river-valleychina.fr/index.php?title=Lieux_de_m%C3%A9moire_li%C3%A9s_%C3%A0_la_mission_catholique_du_Tibet

²⁸ <https://irfa.paris/missionnaire/2871-ouvrard-jean-baptiste/>

Le Supérieur Général de la Société des MEP, Mgr de Guébriant demanda des renforts auprès de l'ordre du Grand Saint Bernard, qui envoya une douzaine de prêtres. Mieux adaptés à la montagne, ces missionnaires du Valais suisse jouèrent un rôle significatif à Cizhong dans les années 1930 à 1950.

1.3. La fin des missionnaires de Cizhong pendant la période maoïste (1949-1978)

Avant leur expulsion en 1951, les deux derniers prêtres missionnaires de Cizhong ont été les Pères Goré (1883-1954) et Lovey. Le P. Francis Goré succède au P. Ouvrard en 1931. Après avoir été curé de Yerkalo entre 1920 et 1930, il resta à Cizhong pendant 20 ans (de 1931 à 1951) mais mourut à Voreppe le 14 octobre 1954. Polyglotte, il parlait couramment le tibétain, le chinois, l'anglais, l'allemand et le latin. Il avait rédigé une grammaire tibétaine et surtout actualisé le dictionnaire français-tibétain de Giraudeau. En 1937, il écrivit un volumineux ouvrage *Trente ans aux portes du Tibet interdit* (450 p.). Il réunit une collection d'ouvrages, qui a été conservée.

Cizhong était alors le district principal des « Marches tibétaines », avec environ 800 chrétiens, « Tibétains ou aborigènes divers »²⁹. En 1931, le village accueille les Chanoines du Saint-Bernard (Suisse) envoyés par Mgr Giraudeau pour pallier le manque de missionnaires. En 1940, il est rejoint par le Père suisse Angelin Lovey (1911-mort à Martigny en l'an 2000), de la Congrégation des chanoines du Grand Saint-Bernard ; il parlait assez bien la langue Lisu.

En 1949, la fondation de la Chine communiste marque le début de la fin des missionnaires de Cizhong. Dans la notice biographique du P. Goré, il est ainsi écrit : « Déjà le communisme fait tache d'huile sur toute la Chine et atteint les Marches tibétaines. Chacun connaît les tracasseries policières, les promesses mensongères, les perfides accusations qui précèdent la brutale expulsion »³⁰.

En avril 1950, les soldats de l'Armée populaire de libération (APL) arrivent à Cizhong. En octobre 1950, lors de l'intervention militaire chinoise au Tibet, les missionnaires des vallées du Mékong et de la Salouen sont regroupés et assignés à résidence à la mission de Weixi. Le P. Goré et sept autres missionnaires reçoivent l'ordre d'expulsion de la part des Communistes ; ils refusent mais sont finalement envoyés de force en mars 1952 vers Yunnanfu (actuel Kunming), Chongqing ou Canton ; ils furent jugés avant d'être expulsés vers Hong Kong ou Taïwan, laissant derrière eux leurs fidèles. Les religieuses tibétaines furent forcées de se marier. Un Tibétain, accusé d'avoir aidé les missionnaires étrangers, fut emprisonné pendant 22 ans. D'autres Tibétains convertis au catholicisme ont été envoyés dans des camps de « rééducation » pour une trentaine d'années³¹.

²⁹ <https://irfa.paris/missionnaire/2940-gore-francis/>

³⁰ Ibid.

³¹ LANDY Thomas M. (2018), op. cit.

Pendant la Révolution culturelle elle-même, l'église, le presbytère et ses bâtiments ont été réquisitionnés et transformés en entrepôt, en étable et surtout en école primaire. La version chinoise de Wikipédia (telle que consultée le 10 août 2023) pour « église de Cizhong » précise : « Pendant la Révolution culturelle, les églises ont été utilisées comme salles de classe d'école primaire et ont été bien conservées ». Le village ne disposant pas d'autre bâtiment disponible, l'église a été convertie en école ; c'est ce qui l'a sauvée.

En revanche, selon le prêtre Yao Fei, la cloche apportée de France par les missionnaires a été descendue du clocher et jetée dans le Mékong. La statue en bronze doré du Christ fabriquée également en France a été volée et vendue par les autorités avant même la Révolution culturelle... Les statues et objets du couvent des religieuses ont disparu. Seuls deux candélabres en bronze auraient échappé au pillage. Selon Zhang Yongzheng, qui fut instituteur à l'école primaire du village, lors de la Révolution culturelle, les Gardes rouges ont capturé les villageois jugés trop proches des missionnaires (dont son propre père) et les ont envoyés dans des camps de rééducation par le travail (*láogǎi*). Ils ont recouvert de peinture blanche les fresques représentant le calvaire du Christ³². La pratique de la prière est devenue totalement clandestine. La plupart des missels en tibétain ont été détruits.

Si les églises de Cizhong et Xiaoweixi (en quasi-totalité catholiques) ont survécu à cette période, les petites églises ont été ruinées. L'église de Cizhong est désormais la plus ancienne de la vallée du Mékong au Yunnan.

1.4. Après 1978 : la renaissance de l'église et ses limites

En 1978, l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping s'est accompagnée de la libération des catholiques emprisonnés. C'est notamment le cas d'un séminariste local emprisonné pendant 30 ans qui, à sa sortie de prison, se maria. En 1982, l'église a été rendue au culte. En 1990, elle a été classée monument historique et restaurée. En 1997, l'École primaire N° 1 du village quitta l'église. En 1998, l'église a été classée comme Patrimoine de la province du Yunnan (*Yunnan Province Heritage*).

En 2003, l'Unesco a inscrit sur la liste du patrimoine mondial le Parc national des Trois fleuves en tant que patrimoine naturel et culturel (cultures tibétaines, Lisu, Naxi, etc.) ; en revanche, l'église de Cizhong n'est citée qu'une seule fois (p. 20 des annexes)³³. En 2006, l'église est devenue Patrimoine clé national (*National Key Heritage*).

En février 2008, le prêtre Yao Fei a été nommé pour la première fois depuis près de 60 ans.

La collection d'ouvrages constituée par le Père Goré est désormais consultable à la bibliothèque municipale du chef-lieu de district de Dêqên.

³² REUSE Gaëtan, op. cit., p. 120

³³ <https://whc.unesco.org/uploads/nominations/1083.pdf>

L'ancienne église de Cigu a été reconstruite dans les années 1980 ; il s'agit d'un bâtiment très simple, voire sommaire, sans recherche architecturale ; seule la grande croix au-dessus de la porte d'entrée signale le caractère catholique de cette bâtisse de couleur blanche. À l'intérieur, les fenêtres sont dépourvues de vitraux ; le plafond est orné de fresques ; nul lustre mais seulement une ampoule suspendue au bout d'un fil. Une dizaine de rangées de bancs simples de chaque côté donnent sur le chœur de l'église où figurent Jésus sur la croix, avec à sa droite et sa gauche deux statues de Marie et de Joseph.

1.4.1. Architecture et décoration syncrétiques

L'église de Cizhong incarne un mélange rare d'architecture et de décoration intérieure de style à la fois occidental, chinois et « tibétain » (et autres minorités locales) (Figures 8 et 9). C'est un exemple remarquable et unique en Chine de syncrétisme : architecture néo-romane, petit pavillon chinois aux extrémités relevées rajouté au sommet du clocher et fresques tibétaines au plafond.



Figure 8. L'église de Cizhong
Source : auteur, août 2016



Figure 9. Façade de l'église de Cizhong
Source : auteur, août 2016

Derrière l'autel, une peinture montre le Christ assis sur une fleur de lotus ; bel exemple d'association entre christianisme et bouddhisme (Figure 10).

Les fresques ont été réalisées par sept ethnies (Yi ; Bai ; Lisuo ; Naxi ; Nu ; Dongba ; Tibétains) (Figure 11). Selon le prêtre Yao Fei, ce choix vient des missionnaires qui, habilement, ont tenu à intégrer toutes les communautés et cultures locales pour qu'elles se reconnaissent dans l'église. En revanche, le chemin de croix a été annoté en chinois ; les missels sont également en chinois. La messe est dite en chinois.



Figure 10. Christ au lotus
Source : auteur, août 2016



Figure 11. Fresques au plafond
Source : auteur, août 2016

1.4.2. Pratiques religieuses des Tibétains

Comme l'ensemble du Tibet, le Yunnan septentrional est majoritairement bouddhiste. Mais le prêtre YAO Fei estime que 80 % des habitants du village de Cizhong et des environs sont catholiques. En revanche, les documents affichés sur le mur de la mairie donnent des chiffres plus faibles : 50 % de catholiques, 40 % de bouddhistes et 10 % de Dongba. S'agit-il d'une politique de minimisation de la part des catholiques ou de la sous-déclaration des catholiques eux-mêmes ?

1.4.3. Le prêtre Yao Fei

Avant l'arrivée du prêtre Yao Fei en 2008, un prêtre, LI Shuzhen, résidant à Dali à plusieurs centaines km, avait la charge de l'église de Cizhong³⁴. Il visitait une fois tous les deux ans chacune de la cinquantaine d'églises constituant le diocèse du Yunnan occidental. À Cizhong, dans la pratique, des personnes âgées assuraient la messe en tibétain. Certains villageois savaient lire la Bible en tibétain ; l'un d'entre eux en avait gardé une, écrite manuellement.

L'entretien mené avec Yao Fei en août 2016 est riche d'enseignements (Figure 12.

³⁴ REUSE Gaëtan, op. cit., p. 120



Figure 12. Le prêtre YAO Fei

Source : auteur, août 2016

Yao Fei a été le premier curé local et permanent depuis l'expulsion des missionnaires. Il assure également le service religieux de six chapelles de villages proches. Dépourvu de voiture, les paroissiens d'autres villages ayant besoin de ses services en cas de décès envoient quelqu'un le chercher en voiture.

Il relève de l'Église dite « patriotique », qui revendique une totale indépendance à l'égard du Vatican et une allégeance à la seule politique du Parti communiste. Néanmoins, le prêtre Yao a voyagé à l'étranger : il a passé un mois en France, notamment à Lyon et à Lourdes. De plus, il semble placer sa mission d'évangélisation au-dessus de toute autre considération. Il paraît regretter que le travail d'évangélisation soit difficile et très encadré par les autorités. Le prêtre a voulu diffuser le catéchisme auprès des jeunes ; cela lui a été refusé par les autorités. Sa situation personnelle est donc en partie en porte-à-faux par rapport au Parti mais aussi à ses paroissiens. Virtuellement, il se trouve concurrencé par les missionnaires défunts qui ont l'aura des martyrs et qui souvent ont consacré leur vie à apprendre les langues et cultures locales. Un petit musée comprenant photos et écrits est présent dans l'église et rappelle leur forte présence. La tombe des missionnaires est bien entretenue et régulièrement fréquentée. Les chants qu'ils ont appris autrefois aux anciens fidèles sont restés dans les mémoires et restent les préférés des paroissiens.

D'ethnie Han et originaire de Mongolie intérieure, Yao Fei s'apparente lui aussi à un missionnaire étranger aux minorités ethniques locales. De plus, il ne parle que le mandarin et ne dit donc la messe qu'en chinois. Mais même si tous les villageois parlent chinois, ce n'est pas la langue locale. Les autorités sont très vigilantes pour tout ce qui pourrait s'apparenter à un éventuel nationalisme tibétain ou à l'émergence d'un contre-pouvoir.

La religion chrétienne est tolérée dans d'étroites limites et dans le cadre d'une vision largement utilitariste. En effet, elle a la réputation d'avoir des standards moraux élevés ; le Parti s'en sert donc pour contribuer à la stabilité sociale. Le Parti contrôle strictement les activités religieuses locales : l'église et le vignoble sont la propriété de l'État ; l'Église n'est pas propriétaire du bâtiment, elle le loue.

En outre, Yao Fei constate qu'il est difficile de travailler à Cizhong ; il déplore que la plupart des villageois pensent surtout au commerce, et non à se convertir au christianisme. Il s'efforce toujours d'intégrer le christianisme dans les pratiques tibétaines. Malgré cet effort d'adaptation, il n'a réussi à convertir que deux personnes. En outre, l'un des autres facteurs de fragilité de cette communauté catholique tient à l'âge de plus en plus élevé des paroissiens et la tendance au déclin des participants à la messe.

Yao Fei n'a pas choisi de venir à Cizhong ; après six ans de séminaire à Pékin, il a été envoyé par l'Église patriotique. Il estime que les conditions de vie locales sont pénibles mais se sont améliorées depuis la construction de la route. Ses motivations pour devenir prêtre sont de divers ordres. Sa famille est catholique, il poursuit donc la tradition familiale. Il « aime bien le calme » et préfère la campagne à la ville. Quand il était enfant, il a voulu être prêtre car il estimait qu'« on avait beaucoup à manger ». Né en 1964, il a connu la période très difficile de la Révolution culturelle.

1.4.4. Coexistence harmonieuse entre chrétiens et bouddhistes

Selon lui, la coexistence entre christianisme et bouddhisme semble harmonieuse. Il existe divers mariages interreligieux : ainsi, lors des entretiens avec les villageois, il ressort qu'au sein du même couple, le mari peut être bouddhiste et la femme catholique, ou inversement. À l'origine, les populations locales relevaient de la religion traditionnelle Dongba ; ils ont été convertis au bouddhisme par les Tibétains. En réalité, la catégorisation ethnique est en partie arbitraire. Lors d'un entretien, Mme Xu Zezhi, 75 ans, a précisé que son mari était Han mais qu'elle-même avait été classée officiellement parmi les Han, alors qu'en réalité elle est issue de plusieurs ethnies, Naxi, Tibétains et Han ; elle a été rangée dans les Han car son grand-père paternel était Han mais elle se sent davantage tibétaine (Figures 13 et 14). Elle est à la tête d'une famille composée de Tibétains, Han, Lisuo, en majorité catholiques. Les Tibétains et les Lisuo ne parlent pas du tout la même langue ; dans les réunions de famille, tout le monde parle chinois pour se comprendre.

Bouddhistes et catholiques participent en commun aux célébrations de Noël ; il en va de même pour le Nouvel An tibétain (ou Losar, « Nouvelle année », fête d'origine *bön*, pré-bouddhiste). Il n'y a pas de temple bouddhiste à Cizhong mais il arrive que des lamas passent dans le village. Gaëtan Reuse a observé diverses pratiques synchrétiques³⁵. Il note lors de la messe de célébration de Pâques : « Les airs sont

³⁵ REUSE Gaëtan, op. cit., p. 121

méconnaissables, et les paroles psalmodiées de manière analogue aux prières collectives des monastères bouddhistes de la région ». Lors d'une autre mission sur le terrain, il a assisté à une cérémonie invoquant la pluie devant la tombe du P. Dubernard. Lors des chants en tibétain d'une durée d'une heure, le mot « Ma-li-ya » (Marie) est revenu à plusieurs reprises mais : « Le rituel mêle manifestement deux pratiques religieuses, deux systèmes de croyances : le bouddhisme tibétain et le catholicisme ». Il conclut : « Tout semble indiquer qu'il existe, pour certains catholiques de Cizhong, un lien entre la Vierge Marie, la tombe du Père Dubernard, la pluie et probablement, l'un des esprits de la montagne ». Après la Révolution culturelle, les fidèles sont restés sans prêtre pendant plusieurs années ; ils ont été fortement influencés par les croyances bouddhistes ou pré-bouddhistes locales.



Figure 13. Intérieur de maison d'une famille tibétaine catholique
Source : auteur, août 2016



Figure 14. Croix du Christ et message d'amour
Source : auteur, août 2016

YAO Fei déplore que ses paroissiens l'invitent rarement chez eux. Les Tibétains se méfient d'un prêtre officiel dont ils savent qu'il a également une mission de contrôle des populations. Il observe également que pour les grands événements tels que le mariage ou la mort, les Tibétains préfèrent leurs propres traditions. Les Tibétains catholiques ne se marient pas à l'église, mais à la maison selon la tradition ; le prêtre a tout de même été invité une fois au banquet et a béni les mariés...

1.4.5. La fête de l'Assomption

Lors de la fête de l'Assomption (15 août 2016), l'église était pleine à craquer, avec d'un côté les hommes, et de l'autre les femmes ; la partie réservée aux hommes était en partie occupée par des femmes, qui sont donc majoritaires (Figure 15). Les hommes âgés gardent leur chapeau ou leur casquette ; les femmes âgées portent un turban de couleur fuchsia ou parfois une casquette. Les jeunes sont tête nue. Plusieurs hommes sont en uniforme militaire.



Figure 15. La fête de l'Assomption

Source : auteur, août 2016

Beaucoup d'enfants ont été préparés pour l'occasion et ont été habillés soit avec un costume tibétain traditionnel soit en cowboy...Nombre de fidèles consultent leur portable ou discutent pendant la cérémonie ; ils semblent adhérer modérément aux mystères de la liturgie. En revanche, tous montrent une grande ferveur lors des chants. Avant l'élévation de l'hostie, des cadeaux sont offerts aux enfants avec des pétarades très bruyantes. On a là une pratique typiquement chinoise bien connue qui souligne encore l'incroyable mélange de pratiques religieuses et de traditions, bien loin de la liturgie catholique habituelle. Sur les marches de l'autel sont offertes des cacahuètes, des graines de pastèque, des bananes, des oranges et des grappes de raisin Miel de rose.

De même, après la messe du 15 août, tous les participants se sont rassemblés devant l'église et ont fait une ronde en tournant, en dansant et en entonnant des chants tibétains pendant au moins une heure.

2. Le vignoble de Cizhong

Les missionnaires ont laissé comme héritage non seulement un monument religieux mais aussi un vignoble. Initialement, le vignoble a été implanté autour de l'église pour produire du vin de messe.

2.1. Le Miel de rose, un cépage mystérieux

2.1.1. Les vignes sauvages et le vin de raisin au Tibet

À partir de sources chinoises et tibétaines, Rolf Alfred Stein a envisagé la possibilité que la culture tibétaine traditionnelle ait eu recours à la vigne³⁶. Dans les rituels Bönpo décrits dans d'anciens manuscrits des IX^e et X^e siècles, des fermentations à base de blé,

³⁶ Stein Rolf Alfred (1962) *La civilisation tibétaine*, Dunod ; rééd. en 1987.

de riz, de miel et de raisin étaient élaborées. Dès 1374, dans le district de Chaori (Kham), des familles auraient fabriqué du vin de raisin. Il évoque même qu'au début du XVIII^e siècle des missionnaires à Lhasa auraient utilisé des raisins de Dakpo pour la messe. Les traditions orales et les sources missionnaires signalent également la présence de vignes sauvages dans les territoires tibétains. Certains toponymes se réfèrent aussi à la vigne (ex. Gunra, où *gun* signifie raisin). Le P. Émile Cyprien Monbeig confirme l'abondance de vignes sauvages à partir desquelles les populations locales élaboraient autrefois du vin mais précise que cette pratique a disparu.

2.1.2. Miel de rose, un cépage mystérieux

De fait, selon Brendan GALIPEAU citant un vieil habitant de Cizhong, M. LIAO, avant l'arrivée des missionnaires prévalait quasi-exclusivement la culture du riz, associée à un peu de maïs, d'orge et de sarrasin. Les missionnaires ont introduit 11 types de plantes à Cizhong : cinq arbres ou lianes « exotiques » (figuier, vigne, palmier, bananier, eucalyptus), deux légumes (tomate, pomme de terre), deux arbres fruitiers (poirier, pommier), deux plantes chinoises mais non-locales (camphrier, hosta ou *yuzan-hua*)³⁷. L'eucalyptus servait à lutter contre la diarrhée et le camphre contre les problèmes oculaires.

Les missionnaires ont introduit *Vitis vinifera* (*subsp. vinifera*) pour les besoins de la messe mais aussi leur usage personnel. La vigne est devenue emblématique de Cizhong, mais aussi plus généralement de la province du Yunnan. Dans le village, au croisement de deux rues, un panneau promotionnel évoque le cépage Miel de rose (Figure 16). Il précise que ce cépage de la région bordelaise a été apporté il y a plus de 100 ans par des « prêtres français ». Après 1860, le phylloxéra aurait fait disparaître ce cépage en France ; il ne subsisterait donc plus que dans cette étroite vallée du Haut Mékong, notamment à Cizhong : « ...cet endroit est le seul endroit de la planète à avoir ce type de cépage ». Le panneau laisse également entendre que le vignoble de Cizhong est constitué à partir du seul cépage Miel de rose.

³⁷ Galipeau Brendan A. (2022) « Rice, Wine, Grapes, and Land in Shangri-La : The Politics of Land and Water Loss in a Catholic Tibetan Village », *Global Food History*, 11,14 ; Galipeau Brendan A. (2017) *Terroir in Tibet : Wine Production, Identity, and Landscape Change in Shangri-La, China*, Dissertation, University of Hawai'i at Manoa : <https://scholarspace.manoa.hawaii.edu/server/api/core/bitstreams/20718b19-d559-4423-a4e7-108db2085060/content> ; Galipeau Brendan A. (2017) « Winemaking and Viticulture in Diqing : French and Swiss History Meet Modernity », in Hillman Ben et CHEN Junming (eds) *Shangri-La Inside Out : Ethnic Diversity and Development*, Kunming, Yunnan People's Publishing House ; Galipeau Brendan A. (2017) « Tibetan Wine Production, Taste of Place, and Regional Niche identities in Shangri-La, China », in Smyer Yu Dan et Michaud Jean (eds.) *Trans-Himalayan Borderlands: Livelihoods, Territorialities, Modernities*, Amsterdam UP ; Sun Fei et Galipeau Brendan A. (2016) « Inheriting Winemaking : Cizhong 'Rose Honey' Wine production on the Upper Mekong River in Northwest Yunnan Province, China », *Himalaya. The Journal of the association for Nepal and Himalayan Studies*.



Figure 16. Panneau de publicité évoquant l'histoire du cépage miel de rose à Cizhong

Source : auteur, août 2016

Dans le fameux ouvrage *Wine Grapes*, Jancis Robinson et alii indiquent toutefois en sous-titre pour la fiche consacrée au cépage Miel de rose : « As yet unidentified minor variety found in China's Yunnan province » (Variété mineure encore non identifiée dans la province chinoise du Yunnan)³⁸. Elle précise que le cépage aurait été importé en 1965 dans le district de Mile, mais d'une source non vérifiée (www.cnwinenews.com). Selon Robinson, il n'est même pas certain que ce cépage soit en relation avec des variétés européennes. Puis, elle envisage « d'autres hypothèses » : le Miel de rose aurait été introduit par des missionnaires (sans préciser qu'ils étaient français) dans la région de Shangri-La « at the beginning of the nineteenth century » (au début du XIX^e siècle), donc plus tôt que ce qu'indique le panneau publicitaire. Mais elle précise : « ...there is no evidence to support this » (il n'y a pas de preuve à l'appui de cela). Au total, la fiche se caractérise par une extrême prudence, dont il ressort une grande incertitude, voire un certain mystère sur les origines de ce cépage.

De fait, Brendan Galipeau confirme ce point de vue mais de manière plus radicale : « Much of this information about 'Rose Honey' and its origins is pure speculation and guesswork » (Une grande partie de ces informations sur le « Miel de rose » et ses origines sont de la pure spéculation et conjecture)³⁹. Il cite J. L. Dangl, un expert de L'adn de la vigne, pour qui il est difficile de savoir de quand et d'où vient ce cépage. Il évoque même la possibilité que ce cépage de Cizhong ait pu avoir été introduit par des missionnaires de la Corée ou du Japon... Autre possibilité : les feuilles du Miel de rose ressembleraient également fortement à un cépage du Valais greffé sur un porte-greffe américain pour le faire résister au phylloxéra et introduit par les missionnaires suisses au Tibet.

³⁸ Robinson Jancis, Harding Julia et Vouillamoz José (2012) *Wine Grapes*, Allen Lane, p. 908.

³⁹ Galipeau Brendan (2017), op. cit., p. 72

Galipeau peut ainsi conclure : « The true exact timeline or origin of ‘Rose Honey’ and its introduction remains undetermined » (La véritable chronologie exacte ou l’origine de « Miel de Rose » et de son introduction reste indéterminée). Il déclare que, d’après les sources qu’il a analysées, il n’est pas possible de savoir si le Miel de rose a été apporté par les missionnaires français ou, plus tard, par les missionnaires suisses.

D’autres sources plus récentes permettent de préciser certains points. Le Miel de rose serait bien une variété hybride européenne et américaine⁴⁰ ; elle aurait été introduite au Yunnan par les missionnaires et cultivée actuellement surtout dans le district de Mile, au Sud-Est de Kunming.

Donc, au total, le Miel de rose est-il d’origine française, suisse, coréenne, japonaise, américaine ? Mystère...

2.1.3. Cizhong, un vignoble « multicépages »

À Cizhong, il existe en réalité quatre à cinq cépages principaux, notamment le Miel de rose (玫瑰蜜, *méiguī mì*), le Cabernet sauvignon (赤霞珠, *chì xiá zhū*), les « Grand raisins » (大葡萄, *dà pútáo*) et les « Raisins de cristal » (水晶葡萄, *shuǐjīng pútáo*)⁴¹. Dans un article de 2015, Jancis Robinson⁴² précise que les principaux cépages sont le Cabernet-sauvignon, le Merlot et un peu le Chardonnay.

L’entretien avec le prêtre Yao Fei fournit des informations complémentaires utiles. Selon lui, les vignes les plus vieilles ont été plantées par les missionnaires après la construction de l’église de Cizhong. Mais, selon Galipeau, un premier vignoble avait été créé pour le vin de messe autour de l’église de Cigu après sa construction en 1867. Il est également probable qu’après l’incendie de cette première église, ces vignes ont été transférées dans le clos de la nouvelle église de Cizhong ; elles n’ont pas pu venir de France puisque ce cépage a disparu en raison du phylloxéra ; ainsi, les plus anciennes vignes de Cizhong auraient 156 ans (1867-2023) ou seraient issues par bouturage de plants ayant cet âge.

Néanmoins, selon Brendan Galipeau, citant un vieil historien local, M. Liao, les missionnaires n’auraient planté les premières vignes qu’à partir de 1882⁴³. Les missionnaires auraient fait venir les plants de Miel de rose depuis le Vietnam, le Népal puis le Tibet. Les plants auraient été diffusés d’abord à Yerkalo/Yanjing (Tibet), puis à Cigu et

⁴⁰ <https://www.wine-world.com/grape/rose-honey>

⁴¹ Liu Lenore (2016) « 茨中天主教堂与手酿红酒之旅 » (Visite de l’église catholique de Cizhong et du vin rouge artisanal), 6 juillet : <https://www.lenoreliu.com/%E2%9B%AA%E4%B8%8F%E8%8C%A8%E4%B8%AD%E5%A4%A9%E4%B8%BB%E6%95%99%E5%A0%82%E4%B8%8E%E6%89%8B%E9%85%BF%E7%BA%A2%E9%85%92%E4%B9%8B%E6%97%85%E0%9F%8D%B7/>

⁴² Robinson Jancis (2015) « 香格里拉, 中国葡萄酒的“新”疆界 » (Shangri-La, la « nouvelle frontière » du vin chinois », 24 septembre : <https://www.jancisrobinson.com/articles/chinas-new-wine-frontier-chinesetranslation>

⁴³ Galipeau Brendan (2017) *Terroir in Tibet*, op. cit., p. 60.

Cizhong. D'autres plants seraient venus du Vietnam et auraient remonté le Yunnan méridional vers le Nord.

Toutefois, Galipeau envisage que le P. Jean-Théodore Monbeig au moment de la construction de l'église de Cizhong à partir de 1909 aurait pu faire venir des cépages (autres que le Miel de rose) de son domaine familial de Sallies-en-Béarn. Selon Galipeau : « Perhaps he planted the first vines in Cizhong » (Il a peut-être planté les premières vignes à Cizhong)⁴⁴.

Les archives du Grand-Saint-Bernard à Martigny font apparaître que les missionnaires suisses (notamment le P. Angelin Lovey) ont également introduit dans les années 1930 et 1940 divers cépages du Valais. Mais après l'effondrement de l'Empire chinois en 1912 et surtout la collectivisation agricole après 1949, le vignoble de Cigu a été rasé pour faire place à des cultures de subsistance.

Selon Yao Fei, les plus vieilles vignes sont présentes dans le jardin d'un villageois, et non dans le clos de l'église lui-même ; mais ces 8 à 9 *mu* (1 *mu* : 1/15^e d'ha) sont gérés par l'État par l'intermédiaire du Bureau sylvicole du district. Une autre source confirme cette information : la parcelle des vignes les plus vieilles appartient à l'État par le biais du Bureau sylvicole, mais est gérée par des vignerons⁴⁵. Après 1951, le vignoble a été nationalisé. L'église de Cizhong ne possède pas non plus de vignoble en propre.

2.1.4. Le rôle de WU Gongdi dans la diffusion du cépage Miel de rose

La production de ces vieilles vignes, issue principalement du Merlot, varie entre 1 à 2 t/an (Figure 17).

Le développement du vignoble dans le village est intervenu dans les années 1990 à partir de boutures de Miel de rose prises dans le clos de l'église et replantées par WU Gongdi ; en 1997, il a appris la viticulture de la sœur de sa grand-mère, nonne catholique à Yanjing (actuelle région autonome du Tibet), qui avait servi les missionnaires⁴⁶. Membre actif du Parti, il était également le responsable de l'association de gestion de l'église et le leader spirituel du village avant l'arrivée du prêtre en 2008, dix ans plus tard. C'est lui qui en 1998 a diffusé le Miel de rose en dehors du clos de l'église. Il a également pressenti le potentiel touristique du vin à Cizhong. Dans deux films documentaires (*Cizhong Red Wine*, 2002 et *The Way to Tibet*, 2004), il explique également que le vin est meilleur pour la santé que le traditionnel alcool fort *báijiǔ*. Lui et son fils Hong Xing sont fiers d'avoir développé la filière vitivinicole à Cizhong. Hong Xing aurait détruit tous les plants de Cabernet sauvignon attribués par le gouvernement

⁴⁴ Ibid., p. 62.

⁴⁵ Lu Rucai (2017) « Le son de cloche de Cizhong », *La Chine au présent*, 23 février : http://french.china.org.cn/travel/txt/2017-02/23/content_40343935.htm

⁴⁶ Chitwood Matthew (2019) « 'Grapes of God', smitten : The transformation of a small Catholic village in Yunnan », *The China Project*, 23 juillet : <https://thechinaproject.com/2019/07/23/grapes-of-god-smitten-the-transformation-of-cizhong-yunnan/>

pour les remplacer par du Miel de rose. La famille possède au total 8 *mu* de parcelles de Miel de rose et produit 2 t de vin par an en moyenne. Suivant son exemple, en 2002-2004, d'autres familles ont commencé à planter des vignes Miel de rose dans leur champ.

Actuellement, seules deux parcelles plantées avec le cultivar de Miel de rose d'origine seraient donc présentes à Cizhong : celle de Wu Gongdi et celle du clos de l'église (Figure 18).



Figure 17. Vieilles vignes chez un Tibétain

Source : auteur, août 2016



Figure 18. Le cépage Miel de rose dans le clos de l'église

Source : auteur, août 2016

Le développement de la vitiviniculture à Cizhong n'est pas seulement un héritage des missionnaires français du XIX^e siècle ; il résulte d'une politique volontariste des gouvernements locaux destinée à développer des cultures commerciales ainsi que le tourisme. On notera aussi le rôle significatif de l'entreprise française Moët-Hennessy (Lvmh) qui a implanté sur 28 ha le domaine Ao Yun plus en amont au Nord-Ouest de Dêqên/Déqîn⁴⁷. Ao Yun est entré en production en 2013 et produit du vin à partir de Cabernet sauvignon, Syrah, Cabernet franc, Merlot et Petit verdot. Il s'agirait du vignoble le plus haut du monde. Il élabore son vin à partir de 314 micro-parcelles louées pour 50 ans et dispersées dans quatre villages (Adong, Xidang, Sinong et Shuori), mais d'après les entretiens achète également du raisin aux vignerons de Cizhong. Galipeau souligne également le rôle de l'entreprise Sunspirit, propriété de l'homme d'affaires Liu Jiaqiang. Il aurait créé des parcelles de Cabernet sauvignon à Cizhong entre 1997 et 2000.

Depuis 1999, le gouvernement local a encouragé les agriculteurs tibétains à replanter des vignes dans les étroites vallées du Mékong et du Yangzi, à la place de l'orge. Dans le district de Deqin, des subventions ont été accordées pour planter 150 ha de Cabernet sauvignon. De fait, le Cabernet sauvignon est le cépage dominant. Peu de villageois cultivent du Miel de rose. Il ferait l'objet d'une micro-production. D'ailleurs, Robinson cite Sun (2004) pour qui ce cépage serait un hybride « davantage adapté à la

⁴⁷ <https://www.lvmh.fr/les-maisons/vins-spiritueux/ao-yun/>

consommation qu'à la fabrication de vin ». Le Miel de rose serait donc un cépage (quasiment) non-vinicole. Galipeau confirme que le vin de Miel de rose fabriqué à Cizhong est souvent aigre tendant vers le vinaigre, sauf pour la production de la famille de Wu Gongdi, davantage experte en matière de vinification.

2.2. Les pratiques culturelles, œnologiques et paysagères

2.2.1. Production viticole et paysage

À Cizhong, les conditions physiques de la vitiviniculture sont inégales. L'étroitesse et la profondeur de la vallée réduisent l'ensoleillement. Mais la présence de plantes cactées témoigne de la chaleur et de la sécheresse de la vallée ; en outre, l'air frais des montagnes la nuit accentue les contrastes thermiques. L'altitude (environ 1 800 m) compense l'effet des basses latitudes. Cizhong est traversé par le 28^e parallèle Nord, à la même latitude que Ténérife (Canaries, Espagne). Les températures estivales élevées contribuent à la maturation. L'effet d'abri des montagnes limite en partie les précipitations de mousson, dont le total annuel est d'environ 630 mm, avec néanmoins une forte variabilité interannuelle et parfois plusieurs semaines de pluie consécutives en été. La fonte régulière des neiges au printemps apporte d'abondantes eaux d'irrigation. Les automnes sont plutôt secs, ce qui permet une longue période de fructification et limite fortement le développement des maladies et des ravageurs. Néanmoins, la production s'avère très variable selon la météorologie. De plus, lors des entretiens, sont évoquées à plusieurs reprises les attaques des oiseaux et des fourmis.

Le paysage viticole s'avère également très contrasté. Certaines parcelles sont d'assez grande taille et tirées au cordeau ; d'autres sont minuscules et s'apparentent à un véritable fouillis reflétant la polyactivité agricole. Sur certaines parcelles paissent des vaches. Cette relative anarchie résulte de plusieurs facteurs : mélange de cépages ; cultures en interplantation ; manque d'entretien par insuffisance de la main d'œuvre. Les rangées de vigne sont rarement menées en monoculture. L'interplantation est fréquente et se présente sous trois formes principales (Figures 19 et 20).

Des plants de maïs sont cultivés entre les vignes. Le maïs sert à nourrir les animaux, notamment les bovins. Ailleurs, on peut observer divers fruits (fraises) et légumes (haricots, aubergines, choux, courges, taros, radis, etc.). Certains arbres comme les noyers ont été plantés entre les vignes. Le choix s'est porté sur les noyers du Xinjiang, sélectionnés en raison de leur croissance faible afin de limiter le risque de faire de l'ombre aux rangées de vigne. De plus, le développement de la filière noix s'inscrit dans une politique concernant l'ensemble du canton et vise à renforcer le tourisme. Sur la même rangée de vignes, coexistent parfois plusieurs cépages. Certaines vignes sont menées en pergola près des maisons. Au total, on a là une véritable *coltura promiscua* à la tibétaine.

Le lisier de cochon, la cendre de bois et les aiguilles de pin sont utilisés comme engrais. Les vendanges ne donnent pas lieu à une fête. Après les vendanges en septembre pour le Miel de rose ou octobre pour le Cabernet sauvignon, la fermentation s'opère selon des modalités spécifiques : le raisin est écrasé et est additionné de sucre car les villageois préfèrent un goût plus sucré ; il s'agit aussi de corriger l'acidité des raisins, qu'il est parfois difficile de cueillir à maturité en raison des excès de précipitations. Le mélange est placé dans des pots de terre recouverts de tissu ; après environ une semaine, il est filtré en transvasant le vin d'un récipient à l'autre à l'aide d'un tuyau, puis placé dans des récipients en plastique et recouvert par un film plastique pour la fermentation. Pendant 4 à 5 mois, cette opération de filtration est effectuée 4 ou 5 fois pour produire un liquide sans résidu. Parfois, le vin est enterré à 7 à 8 m sous terre dans des jarres en terre cuite, ou de plus en plus placé dans des tonneaux ou des cuves en acier ; il est ressorti après 3 à 4 ans. Un kilo de raisin donne en moyenne une livre de vin. Les villageois de Cizhong fabriquent également un alcool d'orge.



Figure 19. Interplantation vigne-maïs
Source : auteur, août 2016



Figure 20. Interplantation vigne-noyer
du Xinjiang

Source : auteur, août 201

2.2.2. Deux portraits de vigneronnes tibétaines catholiques

Un entretien mené en août 2016 avec une Tibétaine, 43 ans, nommée Cili Cimu, « Longue vie » (Liu Chunlan en chinois) est instructif. Elle travaille dans les services comme femme de ménage et serveuse dans un hôtel. Sa maison a été construite en 1989. Initialement, le ménage cultivait le blé et l'orge puis le maïs ; désormais, elle possède 3 *mu* (environ 2 000 m²) de vignoble, avec un peu de cépage Miel de rose sur porte-greffe mais surtout du Cabernet sauvignon car le Miel de rose est peu productif. Le Cabernet sauvignon subit très peu de traitement ; pour le Miel de rose, c'est inutile car les fruits sont de petite taille et le rendement faible.

Chaque pied de Miel de rose produit en moyenne seulement 5 kg de raisin car il mûrit trop tôt et est souvent déjà mangé par les oiseaux. Les vignes en Cabernet sauvignon ont un rendement bien supérieur et plus stable. Mais le vin issu de Miel de rose se vend deux à quatre fois plus cher.

Le couple produit 1 500 kg de raisin par an. Chaque *mu* rapporte environ 10 000 yuan. L'église donne gratuitement les pieds de vigne. Le gouvernement finance la viticulture sous forme de subventions en céréales ; il fournit l'équivalent de ce qu'ils produisaient auparavant. La production est vendue à l'entreprise française Hennessy qui achète le raisin 1,8 yuan/kg. Mais, Cili Cimu préfère faire son vin elle-même et vendre directement la moitié de sa production sur les marchés, notamment à Lijiang, très touristique ; c'est plus rentable. Une autre partie de la production est vendue dans la famille et les relations amicales. Le vin est vendu non dans des bouteilles mais dans des cubitainers, parfois de 100 kg.

Comme la plupart des familles vigneronnes du village, Cili Cimu a appris la vinification dans le clos de l'église. Le vin est fabriqué à domicile par petites quantités et stocké dans des récipients de plastique de 50 kg. Une famille a acheté des tonneaux de chêne.

En plus de cette activité vitivinicole, Cili Cimu possède deux cochons, une vache et des poules. Elle-même est allergique à l'alcool mais son mari boit de l'alcool de grains chinois (*báijiǔ*) acheté et du vin comme la plupart des villageois. Elle est bouddhiste et son mari catholique...

Quant à elle, Mme Xu Zezhi, 75 ans, cinq enfants, Tibétaine mais classée officiellement comme Han, possède un vignoble plus réduit : seulement 1,7 *mu*, associé à 1,3 *mu* de riz. Seul le cépage Miel de rose est vinifié ; le reste de la production de raisin est consommé ou vendu comme raisin de bouche. La production de vin Miel de rose est d'environ 1 t, pour 30 yuan/kg. Les cépages sont mélangés dans les parcelles, ce qui pose des difficultés pour les vendanges.

Le manque de main d'œuvre est sérieux. Son petit-fils, professeur des écoles, donne un coup de main pendant les vacances estivales. En plus des cultures, Mme Xu possède 3 cochons, 1 vache hollandaise, 1 bœuf roux (*huángniú*) et un yak mélangé avec une vache. Mme XU va régulièrement à la messe et prie tous les jours.

2.3. La mise en tourisme

L'église, son vignoble et le martyr des missionnaires sont le principal moteur du développement local. Selon la mairie et les critères officiels, le village de Cizhong compterait encore 20 % de pauvres. Ce patrimoine historique, spirituel, architectural et œnologique laissé par les missionnaires catholiques se retrouve dans un véritable micro-système territorial ou cluster touristique fondé sur plusieurs villages tibétains catholiques : Cizhong ; Cigu ; Niuren ; Xiaoweixi ; Gongshan. Il y a à la fois de véritables églises mais aussi 35 chapelles, parfois dispersées dans la montagne.

Ce système de villages tibétains catholiques fonctionne en synergie avec le village de Yerkalo (en chinois Yánjǐng, ou « puits de sel ») situé entre 2 650 m et 3 109 m d'altitude dans le district de Markam/Mángkāng (préfecture de Chamdo/Chāngdū, région autonome du Tibet), à environ 1 400 km de Lhassa mais à seulement quelques km au Nord de la frontière avec le Yunnan, plus en aval sur le Haut Mékong. Peuplé

surtout de Naxi, le village compterait 600 à 800 catholiques. La communauté a été fondée en 1865 par deux missionnaires des MEP : les Pères Félix Biet et Auguste Desgodins. Comme Cizhong, ce petit village du Tibet a eu ses martyrs : 11 convertis et le Père Pierre-Marie Bourdonnec en 1905 ; en 1940, le Père Victor Nussbaum (enterré à Yerkalo) ; quant à lui, le Père Maurice Tornay a été assassiné en 1949 et enterré également sur place.

Yerkalo représente l'unique paroisse catholique du Tibet. Pendant la Révolution culturelle, l'église a été transformée en école primaire et secondaire. Une partie de son trésor a été détruite. Elle a été rénovée à partir de la fin des années 1980 puis endommagée par un séisme en 1999. En 2001, a été construite une nouvelle église de style tibétain à l'extérieur, sauf les croix, et européen à l'intérieur. En 2003, le diocèse de Yokohama (Japon) fit don de 3 cloches héritées de missionnaires français dans les années 1950. Contrairement à Cizhong, le prêtre est tibétain.

La dynamique de fréquentation touristique à Cizhong s'avère significative. En 2008, d'après le prêtre Yao, Cizhong ne comptait que deux hôtels plus quelques gîtes familiaux, soit au total une dizaine de structures d'hébergement pour 100 chambres. En 2017, huit nouveaux gîtes ont été créés. En août 2016, selon le prêtre Yao, 500 à 600 touristes/jour fréquentaient le village (Figure 21).

Il souligne que les touristes font de la publicité pour Cizhong sur les réseaux sociaux alors qu'en Chine il est interdit de faire de la publicité pour la religion. Pour le prêtre YAO, le tourisme comporte des aspects positifs mais aussi négatifs. Il fait connaître l'histoire de Cizhong et le christianisme. Mais certains touristes le contactent directement et il doit répondre à de nombreuses demandes d'interviews. Seul à s'occuper de l'église, il souhaiterait disposer d'un secrétaire.

En effet, plusieurs types de tourisme coexistent. Il existe d'abord un tourisme religieux. Cizhong est devenu un lieu de pèlerinage pour des catholiques chinois et étrangers. Le tourisme de reportages est également de plus en plus actif. Des équipes de télévision comme CCTV ou de télévisions étrangères réalisent sur place des documentaires. Ainsi, en août 2016, une équipe de CCTV 9 a tourné pendant plusieurs jours un documentaire sur le vignoble. En octobre 2016, la télévision allemande est restée sur place un mois pour faire un reportage.

S'y ajoute un tourisme individuel sentimental. Certains membres de la famille des missionnaires se rendent sur le lieu du martyr de leur ancêtre. Il y a également un tourisme scientifique et mémoriel : divers chercheurs chinois et surtout occidentaux s'intéressent à ce village tibétain catholique et y mènent des enquêtes de terrain. Le double statut de Cizhong de village tibétain et catholique alimente aussi un tourisme folklorique où la curiosité se mêle à l'attrait pour une culture différente de la culture chinoise. Il y a enfin un tourisme d'aventures. De jeunes backpackers chinois ou occidentaux passent par Cizhong pour vivre une aventure unique, voire une sorte d'exploration, pimentée par l'éloignement et les aléas ; d'autres viennent faire de la

randonnée ou du trekking dans les montagnes environnantes. Nombre de villageois pratiquent ainsi une forme de poly-activité : aubergiste, vigneron, guide de randonnée.

Au total, ce tourisme religieux est-il suffisant pour assurer le développement de l'économie villageoise ? Alors même que le nombre de paroissiens tend à décroître, le nombre de touristes augmente. Mais en réalité, le tourisme est largement saisonnier. Il est assez actif l'été mais très peu l'hiver en raison du froid. Globalement, le village reste pauvre. L'électricité n'est arrivée qu'en 2010. Cizhong est longtemps resté très isolé au fond d'une étroite vallée dominée par de hautes montagnes (massif des monts Hengduan avec des sommets à plus de 5 000 m). La route a été inaugurée seulement en 2016. Un nouveau pont sur le Mékong a été construit. Mais le village reste à 8 h de route parfois dangereuse du premier aéroport (Shangri-la). Régulièrement, des éboulements de gros blocs de pierre se détachent des versants et se déversent sur la route (Figure 22). Une large partie des hommes travaillent en dehors du village comme chauffeurs ou dans le bâtiment. Les femmes travaillent dans les champs, ramassent du bois dans la forêt et s'occupent des animaux.



Figure 21. Hôtel à Cizhong

Source : auteur, août 2016



Figure 22. Éboulement sur la route

Deqen-Shangri-La

Source : auteur, août 2016

2.4. Le barrage de Wunonglong et la « mort de Cizhong »

Le barrage de Wunonglong (canton de Badi dans le district autonome Lisu de Weixi) en aval sur le Mékong a été construit à 40 km au Sud de Cizhong. Il constitue une menace majeure pour le vignoble mais aussi le village tout entier⁴⁸. Avec un réservoir d'une capacité de stockage de 265 millions m³ et un niveau d'eau relevé de 60 m, il a entraîné la submersion totale ou partielle de plusieurs villages à l'amont du barrage, au Sud mais aussi au Nord de Cizhong comme Huafengping et Yanmenxiang. Le village de Huafengping, proche du Mékong, a ainsi été submergé. Sur les images de

⁴⁸ Wu Qiang et alii (2019) « 乌弄龙水电站右岸高陡倾倒体边坡治理工程施工 (Construction d'un projet de contrôle des versants élevés et abrupts sur la rive droite de la centrale hydroélectrique de Wunonglong), 水电水利 (Hydropower and Water Resources), 4

Google Maps, la zone de Huafengping est masquée par une vaste tache noire... Une image satellite animée montre la submersion du village de Yanmen en 2019.

Les habitants ont été relogés à Cizhong, situé à 40 km plus en amont car il dispose de terrains plats et surplombait le Mékong d'environ 100 m. Cizhong n'a pas été inondé par les eaux du réservoir mais il l'a été par les déplacés. Les estimations officielles évoquent un chiffre total de 808 déplacés, mais ce serait en réalité bien davantage⁴⁹; à elle seule, la submersion de Yanmenxiang aurait provoqué le déplacement de plus de 600 Tibétains⁵⁰.

L'arrivée de ces déplacés, peut-être aussi nombreux que les résidents locaux, voire davantage, représente un bouleversement de la composition socio-démographique mais aussi des équilibres religieux du village. Les nouvelles constructions seront standardisées, sans âme et sans jardin, et trancheront avec l'habitat rural tibétain traditionnel en bois. Une large partie des champs et vignobles du village en bordure du Mékong ont été construits ou submergés par les eaux. Cizhong possédait le plus bel ensemble de rizières en terrasses des rives du Haut Mékong. Elles ont été en partie détruites pour construire des logements aux personnes déplacées d'autres villages (Figures 23 et 24). En outre, le relèvement du niveau de l'eau du Mékong aura pour effet d'augmenter le taux d'humidité dans le vignoble, ce qui pourrait provoquer des proliférations fongiques.



Figure 23. Le village de Cizhong en 2018, avant la construction du barrage de Wunonglong

Source : Google maps, 2018



Figure 24. Le village de Cizhong en 2023, après la construction du barrage et le relogement des déplacés

Source : Google maps, septembre 2023

⁴⁹ Yao Songqiao (2012) « Two Dams, Thousands Affected », *International Rivers*, 28 novembre : <https://archive.internationalrivers.org/blogs/246/two-dams-thousands-affected>

⁵⁰ Eyler Brian (2019) « The Inundation of Yanmen Village in NW Yunnan on Upper Mekong », *Planet*, 15 mars : <https://www.planet.com/stories/the-inundation-of-yanmen-village-in-nw-yunnan-on-u-eNMIPW3mR>

D'après les villageois, le niveau de l'indemnisation sous-estime la valeur des terres et les pertes de revenus futurs⁵¹. La contraction de l'espace cultivé, y compris du vignoble, remet totalement en question la dynamique touristique du village et porte atteinte à la mémoire des martyrs chrétiens. Une propriétaire de maison d'hôtes a déclaré ainsi : « Personne ne reste plus à Cizhong ». Les touristes prennent des photos mais sans rester sur place. Un organisateur de randonnées a vu le nombre de touristes baisser de moitié.

En août 2016, l'entretien avec Mme Xu Hanyan, 60 ans, racontait ainsi que ses 3 *mu* de terrain seraient rachetés par l'État pour reloger les déplacés. En compensation, elle recevrait une somme de 100 000 yuan, puis 260 yuan/mois. Très en colère, elle considérait qu'elle sera plus pauvre qu'auparavant. Ses parcelles de vigne seront détruites pour les constructions. D'autres villageois de Cizhong sont concernés. Les déplacés comme les hôtes perdront leur *hukou* rural et auront un *hukou* urbain, ils n'auront donc plus le droit de cultiver leurs terres.

D'autres villageois sont toutefois favorables à ces changements ; certains sont devenus des petits rentiers qui vivent des subventions de l'État, occupent des maisons plus confortables et bénéficient de moyens de transport modernes.

Le barrage a été achevé en 2019 et ce scénario noir s'est confirmé⁵². D'après les enquêtes de Matthew Chitwood en juillet 2019, la propriétaire d'une maison d'hôtes locale lui a dit : « Notre terre a disparu » ; « C'était un beau village, maintenant nous n'avons rien ». Un article va même jusqu'à titrer : « The End of Cizhong Village »⁵³. En 2019, le village de Cizhong aurait été rebaptisé Yanmen, du nom de l'ancien village submergé.

Conclusion

Comment interpréter la mort (partielle) de Cizhong ? Naturellement, la première interprétation consiste à y voir un simple dommage collatéral de la logique de développement. La Chine a besoin de mettre en valeur le potentiel hydroélectrique du Mékong ; donc, sur un plan purement pratique, il était inévitable que certains villages soient submergés et que Cizhong accueillent les déplacés. On aurait là un impact local regrettable mais bénéfique pour cette sous-région du Yunnan. Toute autre lecture constituerait une forme de surinterprétation.

⁵¹ Chitwood Matthew (2019) « 'Grapes of God', smitten : The transformation of a small Catholic village in Yunnan », *The China Project*, 23 juillet : <https://thechinaproject.com/2019/07/23/grapes-of-god-smitten-the-transformation-of-cizhong-yunnan/>

⁵²Ibid. Lire aussi la campagne sur facebook « Save the Mekong » : <https://www.facebook.com/SaveTheMekong/posts/wunonglong-dam-990-mw-is-one-of-the-under-construction-hydropower-dams-on-the-la/1131707416858469/>.

⁵³ Eyler Brian (2019) « The End of Cizhong Village, NW Yunnan province, China », *Stimson*, 15 mars : <https://www.stimson.org/2019/the-end-of-cizhong-village-nw-yunnan-province-china/>

Il est certain que, a minima, les autorités n'ont pas protégé ce patrimoine qu'elles ont pourtant classé quelques années auparavant. Mais on peut difficilement s'interdire de penser que cette « mort » de Cizhong pourrait être intentionnelle ou, au moins, satisferait les autorités chinoises et correspondrait à leur logique anti-occidentale actuelle dans un contexte de nationalisme exacerbé et de lutte sévère, voire de persécution contre le christianisme. Il s'agit là d'une simple hypothèse, mais d'une hypothèse qui ferait sens et serait cohérente. En effet, le succès de Cizhong va au-delà d'une *success story* touristique ; une interprétation strictement développementaliste semble trop restrictive. Le succès touristique de Cizhong repose sur un ensemble d'héritages (église, vignoble, mémoire des martyrs, croyance catholique des minorités locales) peu conformes à l'idéologie actuelle du régime. D'une certaine manière, un tel succès dérange à l'heure où le pouvoir en place a considérablement durci sa position à l'égard des religions étrangères, notamment du catholicisme dirigé depuis le Saint-Siège.

Les missionnaires martyrs européens dérangent ; ils représentent des héros aux antipodes des héros rouges chinois que souhaite promouvoir le régime. Les martyrs catholiques sont morts pour l'Évangile, pour leur foi ; à l'inverse, les héros communistes doivent se sacrifier pour leur pays et contribuer au développement de leur patrie. Les martyrs remettent également en question l'histoire officielle. Loin de se réduire à de simples agents impérialistes ou des « espions préparant l'invasion occidentale du Tibet »⁵⁴, les missionnaires ont été aidés par l'armée chinoise elle-même contre les lamas de l'époque et ont voué leur vie à aider les pauvres. Les martyrs ont également appris et promu les langues et cultures locales. Ils ont délivré un message de compréhension interculturelle bien éloigné de la politique nationaliste actuelle.

La « mort » de Cizhong est cohérente avec les persécutions dont est l'objet le christianisme en Chine depuis quelques années. De fait, il y a une certaine homologie entre l'échelle micro-locale et l'échelle macro-nationale au nom d'une conception radicale et quelque peu sommaire de l'unité nationale consistant à gratter jusqu'à l'os les éléments exogènes.

La méthode utilisée n'est pas entièrement nouvelle ; elle a été pratiquée ailleurs en Chine. Le village de Cizhong n'a pas été rasé. Il a été débaptisé et noyé par un apport de population. Ces déplacés sont en partie bouddhistes, et non pas catholiques. Ainsi, cet apport démographique ne manquera pas de modifier la composition religieuse de la population locale. Au total, l'exception ethnico-religieuse de Cizhong, son syncrétisme si original et sa mémoire sont appelés à disparaître ou à s'altérer. Le village de Cizhong, si modeste, si éloigné de tout, commençait lentement et discrètement à devenir un lieu de pèlerinage significatif ou tout simplement d'humanisme et

⁵⁴ Reuse Gaëtan (2007) « Sur les traces des missionnaires catholiques au Tibet dans les Marches tibétaines : Premices d'une enquête ethnographique dans l'ancien district apostolique de Cizhong, Yunnan », *ASDIWAL. Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions*, 2

d'universalisme mais avec un message d'une certaine portée. Était-ce déjà trop ? Il n'y a pas de réponse tranchée à cette question.

Déclaration de divulgation

Aucun conflit d'intérêts potentiel n'a été signalé par l'auteur.

Références

- Aldebert, M. (2023). Le gouvernement chinois veut garder le contrôle sur l'Église catholique, *Le Figaro*, 17 avril
- Anonyme (2021). Stèle nestorienne de Xi'an, CGTN, 15 février: <https://francais.cgtn.com/n/BfjEA-IA-DcA/DIdcEA/index.html>
- Barre, D. (2015). Chrétiens d'Orient; les nestoriens, *La Ligne Claire/Le blog de Dominique de la Barre* : <https://blogs.letemps.ch/dominique-de-la-barre/chretiens-dorient-les-nestoriens/>
- Bonet, A. (2006). *Les chrétiens oubliés du Tibet*, Presse de la Renaissance
- Bray, J. (2003). *Christians Missions and the Politics of Tibet, 1850-1950* in Alex MCKAY (ed.) *The Modern Period: 1895-1959; the Encounter with Modernity*
- Bulletin de la Société de géographie de Paris (1875). 6^e sér., x, *Les sauvages Lyssous du Lou-tze-kiang*, p. 65
- Chiron, Y. (2019). *La longue marche des catholiques de Chine*, Artège
- Chitwood, M. (2019). 'Grapes of God', smitten: The transformation of a small Catholic village in Yunnan, *The China Project*, 23 juillet: <https://thechinaproject.com/2019/07/23/grapes-of-god-smitten-the-transformation-of-cizhong-yunnan/>
- David-Néel, A. (1947). *A l'Ouest barbare de la vaste Chine*, Plon
- David-Néel, A. (1927). *Voyage d'une Parisienne à Lhassa*
- Desgodins, A. (1890). Notes sur le Tibet, *Bulletin de la Société de Géographie*, 7^e série, tome XI, 2^e trimestre
- Deshayes, L. (2001). *La mission du Tibet (1846-1852), des pionniers, des prêtres, des Français entre Chine et Tibet*, thèse de doctorat, Université de Nantes
- Desideri, I. (1728). *Relazione de' viaggi all'India e al Thibet et Notizie Istoriche del Thibet e Memorie e Missioni ivi fatte*. Puini Carlo (1876-1877). *Il Tibet secondo la relazione del viaggio del P. Ippolito Desideri da Pistoia, scritta da lui stesso*, *Bolletino Italiano degli Studi Orientali*, Florence
- Dubernard, J. (1990). Tibet, « mission impossible ». *Lettres du Père Étienne-Jules Dubernard (1864-1905)* et rééditée en 1990 et 1998, Le Sarment/Fayard
- Duteil, J.-P. (1994). *Le mandat du ciel: le rôle des Jésuites en Chine, de la mort de François-Xavier à la dissolution de la Compagnie de Jésus, 1552-1774*, Arguments
- Duteil, J.-P. (2002). *Le christianisme en Chine, du Moyen Âge à l'époque moderne*, Clio: https://www.clio.fr/bibliotheque/pdf/pdf_le_christianisme_en_chine_du_moyen_Age_a_l_epoque_moderne.pdf
- Eyler, B. (2019). *The End of Cizhong Village, NW Yunnan province, China*, Stimson, 15 mars: <https://www.stimson.org/2019/the-end-of-cizhong-village-nw-yunnan-province-china/>
- Eyler, B. (2019). *The Inundation of Yanmen Village in NW Yunnan on Upper Mekong*, Planet, 15 mars: <https://www.planet.com/stories/the-inundation-of-yanmen-village-in-nw-yunnan-on-u-eNMIPW3mR>

- Fauconnet-Buzelin, F. (2012). *Les Martyrs oubliés du Tibet. Chronique d'une rencontre manquée (1855-1940)*, éd. du Cerf, coll. Petit Cerf, Paris, 656 pages
- Fauconnet-Buzelin, F. (1999). *Les porteurs d'espérance. La mission du Tibet sud (1848-1854)*, Cerf
- Fontana, M. (2010). Matteo Ricci 1552-1610. Un jésuite à la cour des Ming, éd. Salvator
- Galipeau Brendan, A. (2022). Rice, Wine, Grapes, and Land in Shangri-La: The Politics of Land and Water Loss in a Catholic Tibetan Village, *Global Food History*, 11,14.
- Galipeau Brendan, A. (2017). *Terroir in Tibet: Wine Production, Identity, and Landscape Change in Shangri-La, China*, Dissertation, University of Hawai'i at Manoa: <https://scholarspace.manoa.hawaii.edu/server/api/core/bitstreams/20718b19-d559-4423-a4e7-108db2085060/content>.
- Galipeau Brendan, A. (2017). Winemaking and Viticulture in Diqing: French and Swiss History Meet Modernity, in Hillman, B., & Chen, J. (eds.), *Shangri-La Inside Out: Ethnic Diversity and Development*, Kunming, Yunnan People's Publishing House.
- Galipeau Brendan, A. (2017). Tibetan Wine Production, Taste of Place, and Regional Niche identities in Shangri-La, China, in Smyer, Y. D., & Michaud, J. (eds.), *Trans-Himalayan Borderlands: Livelihoods, Territorialities, Modernities*, Amsterdam UP.
- Gernet, J. (2007). L'inscription de la stèle nestorienne de Xi'an de 781 vue de Chine, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 151-1
- Gernet, J. (1982). *Chine et christianisme*, Gallimard
- Girard, P. (2000). *Les religieux occidentaux en Chine à l'époque moderne. Essai d'analyse textuelle comparée*, Calouste Gulbenkian
- Goré, F. (1992). *Trente ans aux portes du Thibet interdit*, Kimé
- Gros, S. (1996). *Terres de confins, terres de colonisation. Essai sur les Marches sino-tibétaines du Yunnan à travers l'implantation de la Mission du Tibet*, Péninsule, (2)
- Guibaut, A. (1967). *Missions perdues au Tibet*, André Bonne
- Hattaway, P. (2007). *China's Christian Martyrs*, Monarch Books
- Hattaway, P. (2007). *China's Book of Martyrs (AD 845-present)*, Piquant Editions
- Hattaway, P. (2002). *The Heavenly Man: The Remarkable True Story of Chinese Christian Brother Yun*, Monarch Books
- Huc, É. (1853). *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années 1844, 1845 et 1846*, deuxième édition (1^{ère} édition 1850), Paris: Librairie d'Adrien Le Clere et Cie
- IRFA (Institut de recherche France-Asie créé par les Missions Étrangères de Paris): <https://irfa.paris/>
- Jami, C. (2019). *Le jésuite Ferdinand Verbiest au Bureau de l'astronomie*, Éd. du Seuil
- Kelly, M. (2014). Y a-t-il une raison au succès relatif des chrétiens protestants, en comparaison de celui, moindre, ces catholiques?, *Missions Étrangères de Paris*, 7 mai: <https://missionsetrangeres.com/eglises-asie/2014-05-07-pour-approfondir-y-a-t-il-une-raison-au-succes-relatif-des-chretiens-protestants-en-comparaison-de-celui-moindre-des-catholiques/>
- Landy Thomas, M. (2018). Catholic practice endures in remote villages of Lancang River Valley, China, Catholics and Cultures, 27 juillet: <https://www.catholicsandcultures.org/china/minority-peoples-lancang-river-valley/about-catholic-minority-peoples-lancang-river-valley>
- Launay, A. (1903). *Histoire de la mission du Thibet*, Desclée, de Brouwer
- Li, G. (2020). Dapingzi, la première chrétienté au cœur du Yunnan (1835-1925), *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 106
- Liu, L. (2016). 茨中天主教堂与手酿红酒之旅 (Visite de l'église catholique de Cizhong et du vin rouge artisanal), 6 juillet: <https://www.lenoreliu.com>

- Loup, R. (1950). *Martyr au Thibet*. Maurice Tornay, Grand Saint-Bernard
- Lu, R. (2017). Le son de cloche de Cizhong, La Chine au présent, 23 février : http://french.china.org.cn/travel/txt/2017-02/23/content_40343935.htm
- LVMH: <https://www.lvmh.fr/les-maisons/vins-spiritueux/ao-yun/>
- McKay, A. (dir.) (2003). *The History of Tibet*, Routledge Curzon
- Madsen, R. (1998). *China's Catholics: Tragedy and Hope in an Emerging Civil Society*, Berkeley, University of California
- Marsone, P., & Borbone P. G. (eds.) (2015). *Le christianisme syriaque en Asie centrale et en Chine*, Partis, Geuthner
- Meyer, C. (2021). *Le Renouveau éclatant du spirituel en Chine. Renaissance des religions, répression du Parti*, Bayard
- Nakamura, T. (2005). Alps of Tibet and Retracing Missionaries' Trials, *Himalayan Journal*, 61
- Pelliot, P. (Adam/Jingjing) (1996). *L'inscription nestorienne de Si-ngan-fou, texte posthume de Pelliot Paul (mort en 1945) avec les compléments en anglais de Forte Antonino (rédacteur scientifique)*, Kyoto: Scuola di Studi sull'Asia Orientale; Paris: Collège de France, Institut des Hautes Études Chinoises, texte original de la stèle et traduction en français
- Plan Carpin, J. (2014). *Dans l'empire mongol*, texte traduit du latin et commenté par Tanase T., Toulouse: Anacharsis
- Plan Carpin, J. (1996). *Ystoria Mongalorum Quos Nos Tartaros appellamus*, L'Histoire des Mongols appelés par nous Tartares, description des coutumes, de la géographie, de l'histoire et des figures marquantes du peuple mongol, Branden Publishing Company
- Pomplun, T. (2009). *Jesuit on the Roof of the World: Ippolito's Desideri's Mission to Eighteenth-Century Tibet*, Oxford UP.
- Puini, C. (1904). *Il Tibet (Geografia, Storia, religione. Costumi secondo la relazione del P. Ippolito Desideri (1715-1721), extraits du texte de Desideri et commentaires*, Rome, 4 vol.
- Reischauer, E. O. (1955). *Ennin's Travels in Tang China*, New York: Ronald Press
- Reuse, G. (2007). Sur les traces des missionnaires catholiques au Tibet dans les Marches tibétaines: Premices d'une enquête ethnographique dans l'ancien district apostolique de Cizhong, Yunnan, Asdiwal. *Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions*, 2
- Ricci, M., & Trigault, N. (1978). *Histoire de l'expédition chrétienne au royaume de la Chine*, traduit par Riquebourg-Trigault David Florice, Paris: Desclée de Brouwer, Bellarmin
- Robinson, J. (2015). 香格里拉, 中国葡萄酒的“新”疆界 (Shangri-La, la «nouvelle frontière» du vin chinois, 24 septembre : <https://www.jancisrobinson.com/articles/chinas-new-wine-frontier-chinesetranslation>
- Robinson, J., Harding, J., & Vouillamoz, J. (2012). *Wine Grapes*, Allen Lane, p. 908
- Roux, J.-P. (1996). *Le christianisme en Asie centrale*, Clio: https://www.clio.fr/bibliotheque/bibliothequeenligne/le_christianisme_en_asie_centrale.php?letter=A
- Rubrouck, G. (2019). *Voyage dans l'Empire mongol 1253-1255*, traduit du latin et commenté par Kappler Claire et Éric, Payot
- Senèze, N. (2018). Accord historique entre la Chine et le Saint-Siège: 6 questions pour comprendre, La Croix, 24 septembre: <https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/Monde/Accord-historique-entre-Chine-Saint-Siege-cinq-questions-comprendre-2018-09-23-1200970868>
- Slizewicz, de C., & Cristau, B. (2022). Lieux de mémoire liés à la mission catholique du Tibet, 19 novembre, Le Souvenir Français de Chine (association créée en 1887 sous le patronage de M. l'Ambassadeur): <http://wiki.histoire->

- Spence, J. D. (1986). *Le Palais de Mémoire de Matteo Ricci*, traduit de l'anglais par Martine Leroy-Battistelli, Payot
- Stein, R. A. (1962). *La civilisation tibétaine*, Dunod; rééd. en 1987
- Sun, F., & Galipeau Brendan, A. (2016). Inheriting Winemaking: Cizhong 'Rose Honey' Wine production on the Upper Mekong River in Northwest Yunnan Province, China, Himalaya. *The Journal of the association for Nepal and Himalayan Studies*
- UNESCO. Three Parallel Rivers of Yunnan Protected Areas. <https://whc.unesco.org/uploads/nominations/1083.pdf>
- Wu, Q., Pan, D., Aju, M., & Wang, L. (2019). 乌弄龙水电站右岸高陡倾倒体边坡治理工程施工 (Construction d'un projet de contrôle des versants élevés et abrupts sur la rive droite de la centrale hydroélectrique de Wunonglong), 水电水利 (Hydropower and Water Resources), 4
- Yao, S. (2012). Two Dams, Thousands Affected, *International Rivers*, 28 novembre: <https://archive.internationalrivers.org/blogs/246/two-dams-thousands-affected>